LONDRES
à 1 h. 15 de vol de PARIS
par
AIR FRANCE
119, CHAMPS-ÉLYSÉES - BAL. 50-29

Paris-presse

5e Année. - N° 1.149 SAMEDI 28 AOUT 1948 6 FRANCS ; SAINT-AUGUSTIN

EN PAGE 2 :
MON QUARTIER A SES SECRETS
MONTPARNASSE

7e ÉDITION

PLUS CHERS : PAIN, LAIT, TABAC, GAZ ESSENCE, TIMBRES ET CHEMINS DE FER

DECISIONS CE SOIR

Paul Reynaud tente de dissiper (après un entracte au Conseil) l'inquiétude socialiste

Par André ALBERT

DEVANT l'importance et le nombre de problèmes qui se posaient à lui, le Conseil des ministres a suspendu ses délibérations à 13 heures. Elles ont repris à 15 heures 30.

— Nous espérons, a déclaré M. Mitterrand, que des décisions interviendront ce soir. En tout cas, c'est un énorme travail technique.

C'est donc vers 19 heures seulement que le voile se déchirera et que le premier train de M. Paul Reynaud prendra le départ.

Il est vrai que la charge des wagons avait été soigneusement étudiée par le conseil restreint qui, hier, avait duré six heures. Ce nouvel entracte prouve que les conciliabules d'hier n'avaient pas suffi...

MM. Petsche et Paul Reynaud n'avaient pas assisté à la fin des premières délibérations d'hier car ils devaient assister à la séance de nuit au Palais-Bourbon.

Après le départ forcé de leurs deux collègues, les ministres partisans — ceux qui représentent des partis au sein du gouvernement — ont continué à discuter avec une certaine âpreté, et sans parvenir vraisemblablement à un accord total, puisque les ministres S.F.I.O. et les ministres M.R.P. se réunirent en conciliabules particuliers « pour examiner les propositions de M. Paul Reynaud ».

Parmi les projets Reynaud, certains jouiront d'une impopularité générale. Le kilo de pain entre 35 et 36 francs, le litre de lait à 40, le beurre à 375, le bifteck aux abords de 500 francs — et à une époque où l'on annonce une hausse (inévitable et justifiée) sur les loyers ! — sont autant de mesures véritablement dramatiques pour les ménagères et pour les salariés.

En face de cette cascade de hausses, une majoration de 12 p. 100 des allocations familiales, un aménagement de l'impôt cédulaire, une modification de l'assiette fiscale ne suffiront pas à rassurer une opinion véritablement émue.

Les hausses officielles sur les produits alimentaires de base vont créer un véritable choc psychologique à rebours et se répercuter sur tous les prix.

Et, ce, d'autant plus que pour compenser les aménagements fiscaux éventuels consentis aux salariés, M. Paul Reynaud est décidé à augmenter le prix du tabac, des alcools et des timbres-poste. Le prix d'affranchissement des lettres sera porté à 8 francs.

M. Paul Reynaud a compris l'insuffisance des compensations qu'il offrait à la classe ouvrière. Devant l'unanimité des réactions syndicales, il se résoudrait à des augmentations de salaire sous forme « d'indemnité temporaire de vie chère ».

Cette augmentation de salaires déguisée qui, selon certaines informations, serait de l'ordre de 10 %, semble à M. Reynaud supportable, à

SUITE PAGE 3

1er TRAIN
(Mais des wagons peuvent dérailler)

- Augmentation du prix du pain, du lait, du beurre ; du tabac (légère ?), du gaz, de l'essence, des alcools, des timbres (8 fr. ?), des chemins de fer (10 % ?) ;
- Augmentation des allocations familiales ;
- Indemnité temporaire de vie chère ;
- Dégrèvements fiscaux en faveur des petits salaires ;
- Economies administratives massives (30 % sur les crédits militaires ?) et refonte des entreprises nationalisées ;
- Elargissement du crédit.

Les parités multiples du franc vont-elles être abandonnées ?

DE New-York et de Londres viennent, depuis l'arrivée aux affaires de M. Paul Reynaud, des rumeurs sur ce que seraient ses intentions en matière monétaire.

On sait que notre ministre des Finances doit se rendre, fin septembre, à Washington, où il assistera notamment à la réunion du Fonds monétaire international. Sir Stafford Cripps doit s'y rendre de son côté. Les deux ministres remettraient sur le tapis la question de la parité du dollar à l'égard de l'or : le prix officiel de l'or est aujourd'hui 35 dollars l'once, or les marchés officieux ou clandestins l'apprécient à des taux variant entre 45 et 80 dollars l'once.

Les Américains riposteraient en faisant remarquer que la livre sterling, qui vaut officiellement 4 dollars, n'en vaut guère, officieusement ou clandestinement, plus de 2 et demi...

C'est là-dessus que jouerait M. Paul Reynaud. Il proposerait, lui, d'abandonner les taux multiples du franc pour fixer une parité unique qui serait, dit-on, 326 francs pour un dollar. Mais il demanderait que les parités du dollar à l'égard de l'or et de la livre à l'égard du dollar soient « corrigées » conformément aux réalités.

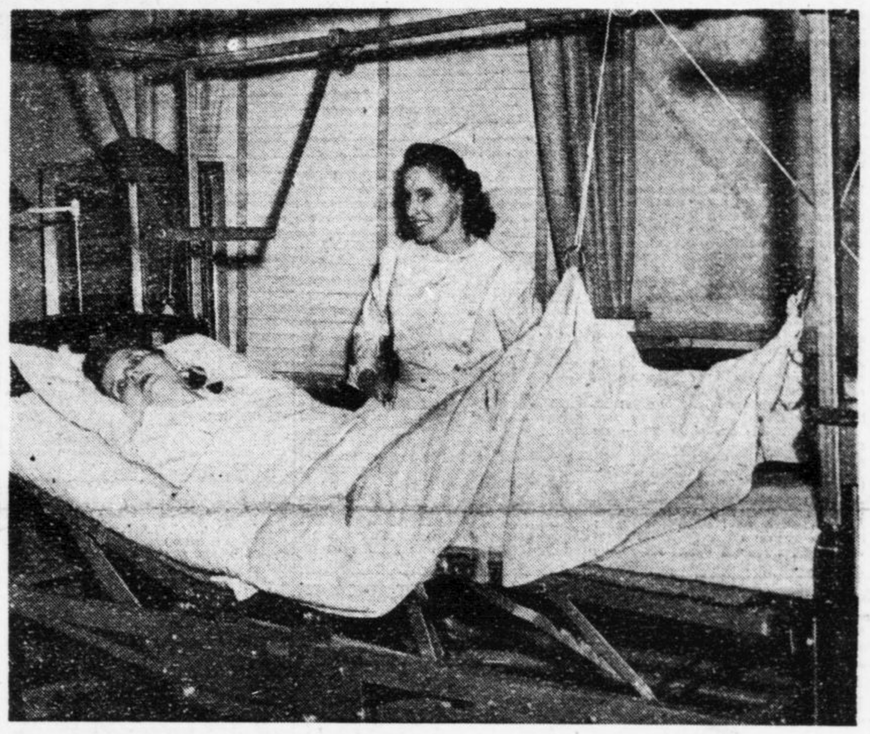
Une telle disposition conduirait, en effet, à un résultat absurde si elle était prise dans l'état présent des changes. En effet, le dollar à 326 francs conduirait aujourd'hui à la livre à 1.300 francs, alors qu'elle ne dépasse guère 900 francs au marché clandestin...

Mais alors on peut se demander ce que deviendraient les prix des produits importés, dont la majoration, à la suite de la dévaluation Mayer, pourtant « nuancée », a déjà donné tant de mécomptes !

DU TABAC AMERICAIN POUR LA FRANCE

WASHINGTON, 27 août. (A.F.P.) — L'E.C.A. a ouvert un crédit de 101.000 dollars pour l'achat de tabac américain destiné à la France.

ELLE EST TOUT A FAIT RETABLIE



Voici la première photo prise à l'hôpital Roosevelt, de New-York, de Mme Kosenkina. Celle-ci va beaucoup mieux, si bien même qu'on l'opérera dès demain de la fracture du genou droit qu'elle se fêla en sautant par la fenêtre du consulat soviétique. Un « fonds de la liberté » a été créé à son intention par l'ex-ambassadeur des U.S.A. en Pologne pour lui permettre de payer ses frais d'hôpital et de trouver un emploi une fois rétablie. Mais ce n'est pas avant plusieurs semaines que Mme Kosenkina pourra sortir de l'hôpital.

NOUVEAUX INCIDENTS EN SECTEUR RUSSE

Les communistes veulent s'emparer du conseil municipal de Berlin

Des manifestants ont envahi ce matin l'Hôtel de Ville, occupé l'hémicycle et empêché le Conseil Municipal de siéger

(De notre correspondant particulier Jean GABARD)

BERLIN, 27 août.

APRES les incidents d'hier, Berlin a été, ce matin, à nouveau le théâtre d'une très vive agitation, qui s'est manifestée à l'hôtel de ville, lorsque le conseil municipal devait se réunir, à 10 heures. La foule envahit l'hôtel de ville.

Franchissant l'enceinte extérieure sans aucune résistance de la police, sous contrôle soviétique, les manifestants furent empêchés de pénétrer dans l'immeuble du Rathaus par les huissiers qui verrouillèrent les portes, mais quelqu'un, un conseiller communiste, dit-on, leur ouvrit une porte.

Après que les membres de la majorité de l'assemblée municipale eurent quitté la salle des séances, 200 ouvriers environ s'installèrent, avec leurs drapeaux et leurs pancartes, sur les gradins réservés aux conseillers municipaux.

Les manifestants qui avaient pénétré dans le Rathaus ayant reçu du renfort, leur nombre fut bientôt d'un millier. Ils maltraitaient quelque peu les journalistes américains présents, les menaçant de leur faire un mauvais parti s'ils se hasardaient à prendre des photographies.

Haranguant les manifestants, M. Karl Litke, du parti socialiste unifié, demanda le remplacement, par un comité des syndicats, du conseil municipal, qu'il qualifia d' « inepte », et la fermeture de toutes les maisons de commerce berlinoises acceptant une autre monnaie que le mark oriental.

— Nous devons prendre nous-mêmes les affaires en main, s'est-il écrié, et rester aux côtés de la grande Union Soviétique contre le capitalisme impérialiste !

« Nous reviendrons »

Apprenant que le conseil municipal avait ajourné sa séance, les manifestants se sont dispersés en criant :

— Nous reviendrons autant de fois qu'il le faudra !

Les manifestants, étaient moins nombreux mais mieux organisés et plus agressifs que ceux d'hier. La déclaration de Litke semble indiquer, par ailleurs, que les communistes, assurés de la non-intervention de la police, sont prêts à empêcher toute nouvelle réunion du conseil municipal. Prétextant la carence du conseil municipal, ils pourraient installer en fonctions un autre conseil qui serait à leurs ordres.

De son côté, M. Ferdinand Friedensburg, maire de Berlin par intérim, a déclaré qu'en raison de l'attitude de la police, il n'est pas certain que le conseil municipal reste à l'Hôtel de Ville.

SUITE PAGE 3

Dernière minute

CHEZ MOLOTOV

MOSCOU, 27 août (A.P.). — Les envoyés des trois puissances occidentales sont partis pour le Kremlin où ils ont rendez-vous avec M. Molotov pour 17 heures (heure de Moscou).

L'ambassade des Etats-Unis à Moscou, qui a donné la nouvelle, ajoute qu'après leur entretien avec le ministre des Affaires étrangères de l'U.R.S.S., les diplomates occidentaux se réuniront à l'ambassade de Grande-Bretagne.

UN OFFICIER RUSSE aurait fait pénétrer les manifestants dans l'hôtel de ville

BERLIN, 27 août (A.F.P.). — C'est un officier soviétique, le major Bokniceff, qui aurait permis l'intrusion des manifestants dans les locaux de l'hôtel de ville, en insistant pour sortir par le grand portail, au moment où la pression de la foule était à son comble.

SOUS L'ÉTOILE ROUGE DE TITO

Au procès des Oustachis on ne craint pas les excommunications

Et l'on entend le curé Zika, au banc des accusés de Zagreb, accabler l'archevêque Stepinec

De notre envoyé spécial Fernand GIGON

EN ce moment, à Zagreb, se déroule le procès des Oustachis. Notre envoyé spécial en Yougoslavie, Fernand Gigon, a été autorisé à suivre quelques séances particulièrement intéressantes. Il est le seul journaliste étranger, de toute la presse mondiale, a avoir bénéficié de cette faveur.

ZAGREB, ... août.

QUAND le gouvernement yougoslave connaît des difficultés, il extrait de ses prisons quelques oustachis, les traduit devant les tribunaux et les condamne. Le peuple se tait, rassuré et craintif. Ceux qui défilent aujourd'hui devant la Cour suprême de la République appartiennent cependant à une autre catégorie. Ils ont à leur tête Ljubo Milos, un des plus fameux égorgeurs du pays. A ses 49 compagnons viennent de s'ajouter cinq autres terroristes arrêtés il y a quelques jours seulement.

Dans une salle blanche de Zagreb qui tient du hall de gymnastique et du théâtre, le tribunal siège sur la scène. Neuf pupitres, sortis hier des mains du menuisier, forment un rempart en demi-cercle devant un buste gigantesque de Tito, des sunlights, haut perchés sur leurs pattes d'acier, scrutent de leur œil blanc les huit cents personnes — j'allais écrire spectateurs — qui se massent dans la salle, pour assister au plus impressionnant des procès d'espionnage, de sabotage, de conspiration et de crime de la Yougoslavie moderne.

Du murmure à l'insulte

Pour entrer dans la salle, il faut montrer une carte violette. Ceux qui la possèdent forment une masse de résonance dont les bruits vont du murmure à l'insulte.

Ici, pas de justice froide, un glaive dans la main gauche, une balance dans la droite, mais une Cour — composée de onze juges et quatre assesseurs — qui enserre les prévenus dans un treillis de questions à chaque seconde plus précises. Dans l'air, on sent une passion faite de la rancœur, de la haine, du ressentiment de la foule. Elle joue le rôle du chœur dans la tragédie antique.

Tandis que les sténographes font courir leur crayon sur le papier, que les journalistes, l'écouteur à l'oreille prennent des notes, les cinquante-cinq accusés occupent le premier rang de chaises ; les gendarmes le deuxième. Dès que le président jette un nom dans la salle, l'accusé se lève.

SUITE PAGE 3

CHURCHILL et DE GAULLE
auraient eu un long entretien près d'Aix

NICE, 27 août. (Dépêche « Paris-presse ».) — M. Randolph Churchill a quitté Monte-Carlo, où il séjournait depuis une quinzaine, pour Aix-en-Provence, où il a rejoint son père ce matin. En revanche, la fille et le gendre de l'ex-premier anglais sont arrivés à Cannes où MM. Winston et Randolph Churchill doivent les rejoindre demain.

On ne sait au juste si les familiers du célèbre homme d'Etat anglais se sont laissé aller à des confidences ou s'il ne s'agit que d'un bruit sans fondement, mais on raconte avec persistance que M. Churchill et le général de Gaulle auraient eu, non loin d'Aix-en-Provence, à Luynes, dans la propriété d'un ami personnel du général, un long et cordial entretien.

Une commerçante avait confié son coffret à la garde d'amis
3 millions et demi ont disparu

Il y a quelques mois, Mme Joseph Roselski, commerçante dans le XVIIIe arrondissement, qui craignait les voleurs, confia à deux de ses amis, les époux Karaszeski, un coffret dans lequel se trouvaient des bijoux et des pièces d'or ainsi que des dollars-papier, le tout représentant une valeur de plus de 3 millions 500.000 francs. Mme Roselski conserva par devers elle la clé du coffret.

Un jour, la commerçante ayant réclamé son bien, les époux Karaszeski prétendirent avoir été victimes de faux policiers qui s'étaient emparés du magot.

Une perquisition opérée dans leur propriété, à Freinville-Sevran (Seine-et-Oise), permit de découvrir, disimulés dans une cuisinière, 186 dollars papier.

Les enquêteurs ne s'en tinrent pas à ce maigre résultat et décidèrent de faire appel à un spécialiste du génie. Ce technicien, à l'aide d'un détecteur de mines, est parvenu à retrouver dans un réservoir à eau le précieux coffret.

Mme Roselski l'ayant ouvert, constat que, malheureusement, le coffret était maintenant vide.

L'enquête se poursuit.

Attaques du Vietminh à Hanoi et à Saigon
Combats à la grenade et au mortier
Deux convois fluviaux assaillis

HANOI, 27 août. (A.F.P.) — Des éléments du Vietminh se sont infiltrés, cette nuit, dans Hanoi, et ont attaqué plusieurs postes français situés à la périphérie de la ville.

L'attaque, menée à l'aide de grenades, de bazokas et de mortiers, n'a toutefois causé ni victimes ni dégâts.

D'autre part, on annonce officiellement de Saigon que deux convois fluviaux français ont été attaqués par le Vietminh près de la frontière du Cambodge et de la Cochinchine.

Le premier convoi n'aurait pas subi de pertes ; mais on aurait des dégâts à déplorer pour le deuxième.

LE FRERE TIRE SUR SA SŒUR

Au cours d'une discussion survenue hier soir, vers 20 heures, dans une boutique 55, rue d'Alésia, Louis Gallou, 29 ans, 25, rue Gassendi, a tiré plusieurs coups de feu sur sa sœur Celle-ci n'a pas été atteinte.

Gallou a été mis à la disposition du commissaire de police du quartier Montsouris.

4 septembre

VACANCES PARLEMENTAIRES

L'Assemblée a voté ce matin 120 milliards pour les entreprises nationalisées

CE matin, après avoir fait un sort rapide à différents textes votés sans débat dont le doublement de la ration de savon de ménage et de toilette, l'Assemblée a repris la discussion du projet d'investissement financier.

Après les commentaires acides présentés par Mme Rose (communiste), l'Assemblée accepta de débloquer 52 milliards 500 millions pour l'équipement de l'Electricité de France, du Gaz de France, de l'Electricité et du Gaz de l'Algérie, des Houillères de la métropole et du sud oranais.

Puis elle vota 28 milliards pour les Charbonnages de France, 34 milliards pour la S.N.C.F., 5 milliards pour les Habitations à bon marché, etc.

En ayant ainsi terminé avec ses travaux, l'Assemblée décida de s'ajourner à jeudi 16 heures.

Il ne lui restera, plus alors qu'à voter différents projets de loi, retour du Conseil de la République. L'Assemblée se mettrait en vacances le samedi 4 septembre.

L'Assemblée a également voté les mesures proposées par le gouvernement pour accélérer le recouvrement de la taxe à la production.

Le gouvernement est autorisé à supprimer le régime de la suspension de ladite taxe.

Il s'agit, en termes clairs, d'organiser la perception de la taxe sur les valeurs ajoutées aux différents stades de fabrication jusqu'à la présentation finale. Le taux global de 10 % de la taxe reste inchangée. Le nouveau régime permettrait la perception de ces 10 % en fractions, à chaque stade de la production.

L'ÉQUIPAGE DU LATÉ 631
à l'ordre de la Nation

Dans la nuit du samedi 31 juillet au dimanche 1er août, disparaissait en plein Océan le Laté 631, courrier d'Amérique centrale, chargé de 52 personnes, passagers et équipage.

Le « Journal officiel » publie aujourd'hui la citation à l'ordre de la nation et la nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur, à titre posthume, des membres de l'équipage

L'homme qui, en 20 ans, bâtit 28 palaces et 6 casinos
– groom à 15 ans et directeur du Scribe à 21 – ne pouvait s'offrir des vacances sur la Côte d'Azur

(De notre envoyé spécial permanent Francis RICO)

CANNES, 27 août.

UN grand personnage est arrivé à Cannes. Il y est passé inaperçu. C'est Henri Ruhl, le roi de l'hôtellerie.

C'est aujourd'hui un alerte octogénaire (il vient d'avoir quatre-vingt-un ans) qui a retrouvé avec plaisir la Côte d'Azur qu'il a lancée, créée et forgée de toutes pièces à une époque où Cannes n'était qu'un « bain de mer » pour Anglais écœurés du brouillard de la Tamise.

La vie d'Henri Ruhl est tout un roman. Il est né en Angleterre, d'une famille modeste dont il était l'aîné. Il ne fréquenta que très peu l'école mais, à quinze ans, las d'une vie monotone, il débarquait en France et débutait comme groom dans un hôtel parisien.

A vingt et un ans, il était directeur du Scribe, à Paris.

Entre temps, il avait trouvé le moyen de faire vingt fois le tour du monde comme mousse.

En 1896, le monde de l'hôtellerie le considérait déjà comme un précurseur. Ses décisions en matière hôtelière font encore autorité aujourd'hui. C'est à cette époque qu'il rencontra un fils de berger suisse, benjamin d'une famille de treize enfants qui venait de construire, place Vendôme, l'hôtel qui reste le plus beau du monde : César Ritz.

Ces deux hommes extraordinaires devaient donner la première place à l'hôtellerie française et créer le tourisme dont on attend de nos jours qu'il rétablisse notre économie.

Ritz se contenta de Paris et des grandes capitales européennes. Henri Ruhl vint sur la Côte d'Azur.

De 1906 à 1926, il construisit vingt-huit palaces et six casinos de jeux. La liste de ses créations est aussi longue que le palmarès des records d'un champion olympique. Henri Ruhl a d'invraisemblables automobiles dont les modèles sont aujourd'hui dans les musées. Il parcourut la France menant cent affaires à la fois avec un sang-froid et une audace incroyables. Il voyait toujours très grand. Cet homme simple, qui passait ses nuits à recevoir ses hôtes, mangeait des sandwiches

SUITE PAGE 3

La ville de Cannes l'a invité

VÊTEMENTS IMPERMEABLES DE
Valentin
LE ROI DES CAOUTCHOUCS
58, BONNE NOUVELLE Porte St Denis
6, Avenue de CLICHY Métro Pl. Clichy
158, Rue LAFAYETTE Près G. du Nord
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE
LYON - ROUEN - LILLE - STRASBOURG

Samedi 28 - Dimanche 29 - Lundi 30 et jours suivants
VENTE FORMIDABLE
20.000 POSTES A CREDIT
Livraison immédiate sans aucune formalité
TOUTES LES MARQUES SANS EXCEPTION
Reprise des anciens postes
Garantie totale - Superbe cadeau à tout acheteur
Grand choix de meubles Radio-Phonos-Télévision
Ouvert tous les jours même Dimanche jusqu'à 20 h
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE VENTE RADIO EN FRANCE
PALAIS DE LA T.S.F.
Face Métro MENILMONTANT

MONTPARNASSE

par Robert FLORET.

NON, il n'existe pas un nouveau Montparnasse ! L'ancien « village » vit exclusivement de ses souvenirs, comme une vieille cocotte, retirée dans une sous-préfecture, après avoir accompli pendant vingt ans les quatre cents coups à Paris.

Par une sorte d'accord tacite, les rescapés de la déroute ont rayé de leur existence le présent.

Ils se cramponnent coûte que coûte au passé. Il ne connaissent qu'un mot : « Autrefois »...

Après les confidences désabusées des garçons du « Dôme » ou du « Sélect », du barman de la « Villa », du chasseur des « Vikings », de la fleuriste de chez « Baumann », du vendeur de la « Boîte à Musique », du vicaire de Notre-Dame-des-Champs, des agents du central de la rue Delambre, en passant par les commentaires amers de la Mère Lulu, qui, pendant des années, vendit du bonheur sous forme de talismans aux jeunes couples du Texas ou d'Honolulu, Dig, mon copain Dig m'enleva à son tour mes dernières illusions :

— Montparnasse, mon petit vieux ? Mort, volatilisé, usé jusqu'à la corde. Un paradis perdu pour cartes postales en noir ou en couleurs. La fête du grand village est finie depuis belle lurette et les lampions du carrefour Vavin sont éteints pour toujours.

» Disparus, tous ces gars aux gueules impossibles, dont beaucoup ignorèrent pendant quinze ans ce qu'était un lit. Balayées ces filles magnifiques qui se donnaient, entre deux poses chez « Colarossi » ou à la « Grande Chaumière », pour rien, comme ça, pour le plaisir, entre « artistes » bourrés de café-crème.

» Rideau sur les farfelus de génie, sur les esthètes millionnaires qui traînaient leur misère ou leur compte en banque, au long des nuits sans fin de la « Rotonde » et de la « Coupole ». Aujourd'hui, les derniers « Montparnos » servent de figurants aux agences spécialisées dans le « Paris by night » et les purs, ceux qui n'ont pas encore déserté ou qui n'ont pas compris, exhument de la farandole du passé des souvenirs enfouis dans leur soupente, sous-louée au prix fort à des prioritaires enrichis par la tripaille ou les métaux en tous genres. »

Nous avions échoué dans un « Private » de la rue Vavin, après avoir erré une partie de la nuit dans le village sans âme, de la « Boule Blanche » au « Jockey », en passant par le « Parnasse » et la « Villa ».

Malgré tout, je voulais retrouver un visage, une ombre... Dig, lui, sachant à quoi s'en tenir, attendait tout simplement la cuite inévitable qui s'annonçait monumentale.

Un drôle de type, ce Dig, installé depuis quarante ans dans un invraisemblable studio de l'avenue du Maine. Un peu peintre, comme il se doit, un peu marchand de tableaux, un peu truand. En résumé, un « type marrant », riche des quelques rares talents qu'il découvre parfois, aimant tendrement la vodka et les poireaux de l'Oural d'une certaine « Troïka » de la rue Bréa.

Quarante ans de Montparnasse. Mieux qu'un bail : un titre de noblesse, un blason strié de rêves sur fond de folie et de gros vin rouge, rehaussé de lettres d'or.

Quarante ans, et puis, un soir, un vieux « barbouilleux » aussi sentimental qu'une midinette, et un reporter ont rendez-vous dans un bar avec des fantômes dépenaillés. Près d'eux, en équilibre instable, sur des tabourets mouvants, des mômes new-new-look à 1.000 francs l'heure.

Olga, ramassée au « Vénus » une heure auparavant, sommeillait, tapie dans son club, la bouche ouverte. Kiki, modèle des plus illustres fauves, Kiki défetée et édentée, sirotait dans un coin un blanc gagné en exhibant ses cuisses décharnées et ses dessous équivoques devant deux Américains congestionnés.

« Faut bien s'marrer », disait Alfred Jarry, qui dégusta longtemps à l'œil le beaujolais du père Libion, premier patron de la « Rotonde », alors vague mastroquet qui faisait pendant au « Dôme » de l'époque, lui-même bougnat noirâtre et malodorant.

« Rigolons..., », me conseillaient, eux aussi, mes deux copains, qui s'acharnaient à me parler, Dieu sait pourquoi, de Paul Fort, d'Apollinaire et d'André Salmon, qui, les premiers, ouvrirent la route menant au Montparnasse, mais s'arrêtèrent prudemment à la « Closerie des Lilas », laissant à de plus intrépides le soin d'aller planter leur tente au sein de la future Babylone.

— Fallait voir Lénine et Trotsky, traînant leurs chaussures éculées et leurs barbiches en berne, dans les rues du « village », suivis de Modigliani grelottant de fièvre et de génie, qui s'allongeait pendant ses crises sur les rails du traway.

» Avez-vous remarqué, messieurs, notait régulièrement Picasso, que Modi se suicide toujours devant le «Dôme», à l'heure de l'apéritif ?

Marie Wassilief

» Picasso et Kisling s'étaient pris d'amitié, une nuit de bringue, pour Foujita, arrivé depuis peu de Londres où il avait été successivement coupeur chez un tailleur, antiquaire et professeur de peinture d'un lord désargenté.

» Foujita, comme Pétrof, comme Peyronnet, qui couchaient tous les deux dans les églises du quartier, creva la faim et, pour oublier sa misère, épousa Fernande Barry puis, plus tard, Youki, qui lui apporta sa jeunesse, son sourire et la chance. »

Les premiers souvenirs lâchés, à l'aveuglette, toute la palette multicolore y passa, celle de ces fameuses noubas où Alexandre Mercereau faisait au « Jockey », ex-« Caméléon », sur le coup de 3 heures du matin, des conférences poétiques interrompues par la voix rouillée de Marie Wassilief racontant son mémorable pèlerinage à Lourdes.

« M'appelant Marie, comme la Vierge, je décide un jour d'aller puiser la grâce à sa source. Arrivée à Lourdes, je plonge nue dans les eaux de la basilique. J'attends... Quand des gardes font irruption, m'engueulent et m'ordonnent de me rhabiller.

» — Vous profanez la grotte sacrée, hurle l'un d'eux.

» — Je ne sais pas si la grotte est sacrée, que j'leur dis, mais vous, vous êtes de sacrés imbéciles.

» Je suis remontée à Paris, dégoûtée de l'eau à tout jamais.

» Je me souviens, c'était en 1924. Derain... Rappelles-toi cette soirée où Matisse... Mais non, c'était en 1927 ; Paul, le patron du « Sélect », recevait tous les jours à l'aube les clients des autres bistrots chassés par les femmes de ménage... »

Comme ça, pendant des heures.

J'ai voulu découvrir tout de même les petits secrets de ce quartier devenu, comme on dit, « bien habité ».

« Mais ces secrets, m'a-t-on dit, sont bien gardés. Ils se cachent dans des appartements bourgeois, au fin fond de salons très régence, où quelques initiés se réunissent afin de participer, entre gens comme il faut, à certains jeux compliqués de l'amour. »

Il est vrai que la fermeture du « Sphynx », aussi connu avant guerre que le musée du Louvre, l'Arc de Triomphe, le Café de la Paix ou le Tabarin, a certainement contraint les habitués du quartier qui affectionnaient ses chambres à glaces démultipliées, à improviser, à l'abri des foudres de Marthe Richard, des réunions où l'art, après tout, n'est peut-être pas tout à fait oublié !

Si les peintres sont rares, à part quelques jeunes à veste de velours et à chemise à carreaux qui fréquentent les ateliers d'Yves Brayer, de Mac'Avoy, d'Othon Friesz et d'André Lhote, une nuée de « clandestines » s'est abattue rue Bréa, rue de la Gaîté et gare Montparnasse. Ici, ce sont les « officielles de l'illégalité », ayant pignon sur rue et une clientèle sérieuse et régulière.

L'embarquement pour Cythère, commencé sous la troisième arcade du rez-de-chaussée de la gare, ne va pas plus loin que la rue du Départ, dans un des multiples hôtels qui la jalonnent.

C'est encore rue de la Gaîté que l'on retrouve un peu de cette joie d'autrefois. Bistrots, boutiquiers et populo savent à l'occasion rire un bon coup.

Parfois des bagarres, mais rien de bien grave. Il est vrai que la philosophie souriante des chansonniers du théâtre de la Gaîté y est sûrement pour quelque chose. Certains soirs, une longue file de voitures encombre la chaussée : une première chez Baty attire la foule élégante du Tout-Paris.

Le juge de paix

Marguerite Monot qui habite au-dessus du « Dôme » a sûrement trouvé dans les nombreux bouis-bouis entourant « Bobino » les mots poignants et douloureux mais non dépourvus d'espoir de ses chansons qu'interprète Edith Piaf.

Mais les durs de Marguerite Monot, ceux qui vivent en marge, les gars « qu'ont mal tourné », plus habitués aux centrales qu'aux petits deux-pièces avec une femme et un gosse, tous ceux-là vivent rue Perceval, rue Vercingétorix et rue de l'Ouest.

« Jo le boxeur », ancien champion de boxe de la marine, en est le caïd. Il sert d'arbitre quand un cas délicat entre truands doit être tranché : ce qui lui a valu son second surnom « Jo le juge de paix ».

C'est dans ce coin réservé que s'est retiré le « Grand Bébert », qui mit au point et exécuta, il y a quelques mois, l'attaque des deux wagons chargés de tickets d'alimentation à destination de la Bretagne.

Contraste : à quelques pas des truands, la rue du Moulin-de-Beurre abrite les sculpteurs, toujours fidèles à Montparnasse.

Et il n'est pas rare de voir un tueur à la plastique impeccable poser pour un de ses petits potes du « Moulin ».

Quelquefois, les sculpteurs descendent en bloc vers la « Rotonde » ou le « Dôme ».

Mais la phalange des « barbouilleux » n'est plus là pour les attendre...

Les demis et les martini ont remplacé le vin blanc et le champagne. On ne casse plus de verres à la « Jungle », ils sont trop chers. On ne prend plus d'assaut les terrasses en y chassant ces « croquants de bourgeois ».

A minuit, on se quitte pour aller se coucher, pas même saoul.

« Tu peux courir après ton Montparnasse », m'avait dit Dig.

Tu avais raison, j'ai couru, mais il était trop loin...

Copyright 1948 by Robert Floret and Paris-presse.

Kiki n'a plus de dents, les modèles généreux sont remplacés par des "clandestines" besogneuses; il n'y a plus, pour venir poser en copains chez les sculpteurs de la rue du Moulin-de-Beurre, que les petits potes de Jo le Boxeur et autres caïds embourgeoisés de la périphérie

J'AIME TILLI

GRAND ROMAN D'AMOUR PAR ILKA CHASE

(Traduit de l'anglais, par Françoise JOBIT)

UNE MYSTÉRIEUSE VISITEUSE

RESUME

DANS un village de province des Etats-Unis, Tilli Bean vit avec sa mère qui est veuve et son grand-père, qui tient une épicerie. Survient Giovanni Rechetti, un voyage de commerce, qui fait la conquête de Maud Bean, l'épouse, et l'enfant, avec sa fille, en Italie.

Paris-presse

MA mère était généreuse par instinct, mais les Quakers ont toujours été des personnes avisées. Tout en procurant de faibles bénéfices, le restaurant, sous la gestion fantaisiste de Giovanni, ne rapportait pas ce qu'on pouvait en attendre.

Il vint peu à peu à l'esprit de maman qu'elle disposait d'un autre moyen d'existence. Parents ou non, les Rechetti et leur garde-robe lui prenaient du temps. Ils avaient toujours fourni l'étoffe, mais pourquoi ne pas leur faire payer la façon ?

Déjà elle tirait des plans pour distribuer au dehors une partie de l'ouvrage. Elle connaissait dans la ville deux ou trois femmes qui faisaient des broderies ravissantes; elle allait les mettre à contribution et ces femmes seraient trop heureuses de gagner un petit extra.

Toutefois, ces perspectives brillantes s'assombrirent quand elle les découvrit à tio Babbo. S'il ne lui refusait jamais rien, sur ce point il demeura inflexible. Non qu'il fût hostile à ses projets de couture, mais il n'admettait pas qu'elle débute avec la famille.

— Mais Giovanni, insistait-elle — elle parlait couramment l'italien maintenant, avec sa voix fraîche et son accent américain caractéristique — c'est la façon la plus pratique et même la seule façon pour moi de procéder ! Comment veux-tu que je me lance dans une ville pareille ? S'il y avait des étrangers ou une riche société féminine, si nous étions à Rome, ou même à Florence, ce serait tout différent ; mais ici la famille est mon seul tremplin.

La figure de tio Babbo se rembrunit.

— Non, dit-il, non. Je ne veux pas que tu fréquentes ma famille. Nous sommes heureux, nous sommes l'un à l'autre ; pourquoi courir un risque ?

Maman le regarda intriguée :

— Qu'est-ce que tu veux dire, Giovanni, je ne comprends pas ; de quel risque veux-tu parler ?

Il eut l'air gêné et mécontent.

— Que... qu'on se mêle de nos affaires ! Je veux la paix, la paix... qu'on me fiche la paix.

Et claquant la porte il se rendit au restaurant où, pour la première fois depuis leur mariage, il s'enivra copieusement.

Un samedi, jour sans école, où je pouvais aider maman, nous étions toutes deux occupées à faire des gâteaux dans la cuisine, lorsque nous entendîmes sonner à la porte d'entrée.

Au bout d'un moment, Maria, la domestique, vint nous avertir qu'un homme et une femme inconnus désiraient parler à la signora. Maman lui demanda de quoi ils avaient l'air, si elle était bien sûre que ce soient des inconnus ; peut-être étaient-ce des parents du signore ? Mais Maria, qui avait eu l'occasion d'en admirer plusieurs échantillons, lui répondit que non : la femme avait l'air d'une *bella signora*, d'une grande dame. Si maman avait remarqué l'allusion, elle ne fit aucun commentaire et m'ordonna seulement de retirer mon tablier et de venir avec elle au salon.

Nous y découvrîmes un petit jeune homme avec une figure douce et de magnifiques yeux noirs, et une femme qui, si elle n'était pas exactement la « bella signora » de Maria, n'en était pas moins sensationnelle : grande avec une chevelure de flamme, la taille pleine mais d'admirables proportions, et un visage au modelé sculptural. La tête était petite mais le dessin du front et des joues avait une sorte de grandeur, et la gorge l'ampleur de celle des statues grecques. La femme portait une longue étole de fourrure et les grandes ailes de son chapeau ombrageaient des yeux couleur d'ambre clair. En dépit d'un corset évident, d'une lourde jupe plissée et de souliers noirs à bouts pointus, elle me faisait penser à la Victoire de Samothrace de mon histoire grecque. Pourtant, de façon imperceptible, elle était moins noble que théâtrale. A côté d'elle, maman paraissait toute petite, nette, et bien au goût du jour. Samothrace et le jeune homme nous contemplèrent, et nous les contemplâmes. L'inconnue prit la parole. Sa voix était chaude et pleine, bien le genre de son qu'on attendait d'un tel instrument.

— Vous êtes la signora Rechetti ?

C'était moins une demande qu'une affirmation.

— Oui, c'est bien moi. Puis-je quelque chose pour vous ?

La visiteuse se tourna vers le jeune homme.

— Nous sommes au bon endroit, Cecco Peppi. Je n'aurai plus besoin de vous. Pourquoi n'iriez-vous pas voir votre grand-mère ?

— Viendrais-je vous rejoindre ici, plus tard ?

La déesse hésita.

— Non, dit-elle enfin. Non. J'ai votre adresse. Trotti va vous conduire chez votre grand-mère ; dites-lui de revenir après m'attendre ici.

Le jeune homme s'inclina et prit congé. Maman devait trouver plutôt désinvoltes les façons de cette imposante créature dans une maison inconnue, mais sans conteste elle forçait l'intérêt.

— Je vous en prie, dit maman quand le jeune homme fut parti, asseyez-vous.

Elles s'assirent toutes deux. J'allai m'appuyer au bras du fauteuil de maman, qui me présenta :

— Voici ma petite fille, Tilli.

La visiteuse me regarda avec intérêt.

— Ah ! dit-elle — et il y avait quelque chose de riche et d'enveloppant dans sa voix — alors vous êtes la fille de Rechetti ?

— Non, dis-je, ce n'est pas mon papa.

Elle eut l'air assez déconcertée et sa main, mi-levée pour un geste de caresse ou de bénédiction, on ne savait lequel, retomba sur ses genoux.

— Le père de ma fille était Américain, expliqua maman. Euh... vous connaissez mon mari ?

La femme sourit. Sa denture était spectaculaire, mais vraie.

— Je l'ai connu il y a bien longtemps. Je suis de passage à Pérouse et j'ai vu son nom en face sur la place : « Il Ristorante Rechetti ». Mais je n'étais pas certaine que ce soit mon vieil ami avant d'avoir demandé son prénom au maître d'hôtel ; la famille est si nombreuse !

Maman sembla s'intéresser davantage à la conversation.

— Oui, très nombreuse, en effet.

Il y eut un court silence pendant lequel la visiteuse darda sur la pièce le regard de ses prunelles d'or, qui revint ensuite se poser sur nous.

— Ainsi, dit-elle, comme pour s'en convaincre elle-même, vous êtes la femme de Giovanni.

Maman répondit plus froidement :

— Mais bien sûr. Je suis désolée, mon mari ne doit pas rentrer avant ce soir. Je lui annoncerai votre visite, si vous voulez bien me dire votre nom.

(A suivre.)

(Copyright 1948 by Editions Laffont « J'aime Miss Tilli Bean » and Paris-presse).

DEMAIN :

Prenez garde aux souvenirs !

UN FILM... "OPIUM"

IL est inutile de raconter le sujet d'*Opium* aux lecteurs de « Paris-presse » qui ont suivi, dans nos colonnes, les passionnantes aventures de Brent, en lutte contre le gang international des trafiquants de stupéfiants, et qui en connaissent tous les détails et tous les rebondissements.

Il ne s'agit, d'ailleurs, pas exactement d'une fiction. Le scénario n'a été romancé que quant à l'intrigue amoureuse entre Brent et Anne Grant. Le canevas proprement dit est tiré des archives du Bureau international de lutte contre les stupéfiants. L'histoire est vraie, et elle n'est qu'un épisode entre mille d'une guerre secrète.

Est-ce pour cela que le film rend un son de vérité ? On nous promène de Shanghaï en Egypte, d'Egypte à la Havane et à New-York sans que nous ayons l'impression d'assister à un bal costumé dans des décors de toile peinte, ce qui est bien fréquent dans les « produits » hollywoodiens ! Voici qui mérite d'être signalé, et c'est un bon point à l'adresse du metteur en scène Robert Stevenson.

Il a réussi, également, à donner à certains passages du film une intensité et un style dramatique tout à fait réussis ; ainsi, l'incendie dans les cuisines du bateau et le « camouflage » au fond de la mer, des boîtes d'opium.

Dick Powell, la jolie Signe Hasso et l'énigmatique Sokoloff en sont les excellents interprètes, et nous espérons revoir dans d'autres films la silhouette gracile et le regard trouble de la jeune Chinoise Maylia, qui incarne la perfide Shu Pan avec beaucoup de nuances.

Claude HERVIN.

LA RADIO

Vous pourrez écouter vendredi

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 18 h. 30, Récital d'orgue ; 19 h. 7, E. Noblot et son orchestre ; 19 h. 30, Vienne joue pour Paris.
VARIETES. — 22 h. 30, L'art et la vie ; 23 h., Quart d'heure poétique.
THEATRE. — 20 h. 35, « Roméo et Juliette », opéra de Gounod.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 20 h. 5, Musique variée.
VARIETES. — 19 h., Disques ; 20 h. 50, « Vous avez la parole », avec le concours des étudiants des Hautes Etudes Cinématographiques ; 22 h. 50, Reportage des championnats du monde cycliste.

...et samedi

PROGRAMME NATIONAL. — 8 h. 45, Les refrains que vous fredonnez ; 7 h. 23, La boîte à musique ; 8 h. 42, Refrains du Rancho ; 12 h., Variétés sud-américaines ; 12 h. 30, Félix Chardon et son orchestre ; 13 h. 15, Chez les Gitans ; 13 h. 30, Emission du travail ; 14 h. 12, Orchestre de Marseille ; 15 h. 45, « La Flambée », comédie d'Henri Kistemaeckers.

PROGRAMME PARISIEN. — 12 h., Scènes de ménage ; 12 h. 50, Le jardin des amoureux ; 13 h. 5, Orchestre ; 13 h. 30, Quand Paris chante ; 14 h., A vous, mesdames.

Crise de pin-up sur la Riviera britannique

LES employés de mairie des comtés de Kent, d'Essex et de Sussex se plaignent de manquer de pin-up.

Ils sont chargés, outre leurs attributions normales, du rôle qui incombe, ailleurs, aux syndicats d'initiative ou aux comités de fêtes. Ce sont eux, notamment, qui organisent les concours de beauté.

Il n'y a plus de candidates. Les jolies filles de la « Riviera britannique », de Southend à Margate ou à Brighton, boudent les concours. Crise de pudeur.

Tout juste accepteraient-elles, à la rigueur, de s'exhiber en robe d'été. Mais les concours « habillés » n'attireraient personne.

Elles refusent énergiquement de se montrer en maillot de bain.

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra, 20 h., La Walkyrie.
Antoine, 21 h., L'Ecurie Watson.
Capucines, 21 h., L'Extravag. Théodora.
Châtelet, 20 h. 30, La Maréch. Sans-Gêne.
Comédie Ch.-Elys., 21 h., Plume au vent.
Daunou, 21 h., Ils ont 20 ans.
Etoile, 21 h., Mouche espagnole.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., L'Escalier.
Gramont, 21 h., La Ligne de chance.
Gd-Guignol, 20 h. 45, Labor. d. Hallucin.
Humour, 21 h., Haut les mains.
Michodière, 21 h., Pauline.
Monceau, 21 h., Une belle histoire.
Palais-Royal, 20 h. 45, 1 nuit ch. vs, Mme Pic-St-Martin, 21 h., L. Surpr. du divorce
Th. Chapiteau, 21 h., Rêve de M. Belette.
Th. Huchette, 21 h., Mort de Tarelkine.
Vx-Colombier, 20 h. 45, Luc. et le bouch.
RELACHE. — Ambigu, Hébertot, Mogador, Variétés.
CLOTURE ANNUELLE. — Opéra-Comique, Comédie-Française, Alhambra, Ambassadeurs, Atelier, Athénée, Bouffes-Parisiens, Comédie Wagram, Edouard-VII, Gaîté-Lyrique, Gymnase, Madeleine, Mathurins, Michel, Montparnasse-Baty, Noctambules, Nouveautés, Œuvre, La Potinière, Renaissance, Saint-Georges, Sarah-Bernhardt, Théâtre de Paris, Verlaine, Bobino, Européen, Lune-Rousse, Medrano.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, La Revue joyeuse.
Casino Montparnasse, 21 h., Luce Bert.
Casino Paris, 21 h., Paris Extra-Dry.
Folies-Bergère, 20 h. 15, C'est de la folie.
Mayol, 21 h., Grande revue d'été.
Tabarin, 21 h., Ambiance.

CHANSONNIERS

Cav. Républ., 21 h., Les marrants terrib.
Deux-Anes, 21 h., Beau fisc.
Dix-Heures, 22 h., Gaie paix où ?
Trois-Baudets, 21 h. 30, Rev. Gr. Mont.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, Enfants du Paradis.
Balzac, Les Pieds Nickelés.
Ciné Champs-Elysées, Pépé le Moko.
Ciné-Opéra, Le Diable au corps.
Clichy-Palace, Le Doimen tragique.
Elysées-Cinéma, Clochemerle.
Français, L'Impeccable Henri.
Helder, Les Pieds Nickelés.
La Royale, Chartreuse de Parme.
Marignan, Le Colonel Durand.
Marivaux, Le Colonel Durand.
Normandie, L'Impeccable Henri.
Pagode, Le Voile bleu.
Panthéon, Carcasse et le tord-cou.
Paramount, Femme sans passé.
Royal-Haussm. (Méliès), Clochemerle.
Royal-Haussm. (Stud.), La Loi du Nord.
Scala, Les Pieds Nickelés.
Studio Universel, Monsieur Vincent.
Ursulines, Les Enfants du Paradis.
Vivienne, Les Pieds Nickelés.

FILMS ETRANGERS (Vers. origin.)

Artistic, La Gde Dame et le Mauv. Garç.
Avenue, Mésalliance.
Biarritz, L'Apôtre du désert.
Broadway, Le Carrefour de la mort.
César, Shéhérazade.
Ciné Etoile, Emporte mon cœur.
Cinépr. Ch.-Elys., Tarzan et la chasser.
Colisée, Le Secret derrière la porte.
Delambre, Mac Coy.
Ermitage, Meurtre en musique.
Gaîté-Rochechouart, Avent. de Sullivan.
Impérial, Le Sorcier noir.
Les Vedettes, Sans amour.
Olympia, Appelez Nord 777.
Napoléon, Mac Coy.
Paris, Opium.
Portiques, Ali Baba et les 40 voleurs.
Rad.-Ciné Opéra, Tarzan et la chasser.
Th. Champs-Elysées, Othello.
Triomphe, Le Charlatan.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, Le Charlatan.
Astor, Shéhérazade.
Aubert, Le Charlatan.
Bonaparte, La Citadelle du silence.
California, Le Carrefour de la mort.
Caméo, Mac Coy.
Ciné-Michodière, Tarzan à New-York.
Cinémonde, Le Carrefour de la mort
Eldorado, Shéhérazade.
Empire, Gunga Din.
Gaîté-Clichy, Mac Coy.
Gaumont-Palace, Massacr. d.Fort-Apache
Gaumont-Théâtre, Le Charlatan.
Images, Tarzan et la chasseresse.
Lord-Byron, Né pour tuer.
Lynx, Shéhérazade.
Madeleine, La Vie est belle.
Marbeuf, Le Livre de la jungle.
Midi-Minuit (Poiss.), Fils de Rob. d. Bois.
Moulin-Rouge, Le Grand Boum.
New-York, Tchindaks.
Plaza, Les Condamnés.
Reflets, Tarzan et la chasseresse.
Régent Caumartin, Le Banni.
Rex, Le Massacre de Fort-Apache.
Royal-Haussmann (Club), Opium.
Ritz, La Septième Croix.
Studio Rivoli, L'Ile des loufoques.

CASINO MONTPARNASSE — GRANDE REOUVERTURE du 3 au 9 Septembre
LUCE BERT — STEPHEN WEBER
PIERRE DORIS — 10 attractions — CASONI

BROADWAY — VERSION ORIGINALE — CALIFORNIA V.F. — CINEMONDE V.F.
Un film implacable...
le Carrefour de la Mort

Pour sauver un innocent...
Appelez NORD 777
AVEC JAMES STEWART
OLYMPIA
TH. JACQUES HAÏK

3e SEMAINE de FOU-RIRE

EDOUARD - VII
à partir de samedi 28 août
SHEHERAZADE
3 actes de Jules SUPERVIELLE
Musique de Darius MILHAUD
Mise en scène de Jean VILAR
La mille et deuxième nuit...

LES VOYAGES DE SULLIVAN à la GAITE-ROCHECHOUART 15, boulevard Rochechouart

AGRICULTEURS
En exclusivité
DANS SA VERSION INTEGRALE (2 époques)
LES ENFANTS DU PARADIS
de Marcel CARNE
Même spectacle au
STUDIO DES URSULINES

PORTE-SAINT-MARTIN
« LES SURPRISES DU DIVORCE » le vaudeville le plus comique dans le théâtre le moins cher de Paris ! Places de 30 à 300 francs.

Formidable !
LE MASSACRE DE FORT-APACHE
UN FILM DE JOHN FORD
GAUMONT PALACE — REX — RKO RADIO FILMS

SCALA · VIVIENNE
BALZAC · HELDER

10e semaine des Aventures des Pieds Nickelés

Une interview exclusive du ministre du Ravitaillement

POLITIQUE D'AUSTÉRITÉ
dit M. Coudé du Foresto
Et le secrétaire d'État ajoute :

"Je suis obligé de stocker 20.000 tonnes de beurre pour défendre les prix cet hiver s'il le faut"

Par François CHARBONNIER

DEPUIS trois semaines, il n'y a plus de problème de ravitaillement. Il n'y a plus que deux problèmes : celui des prix et celui de la collecte.

M. Coudé du Foresto, secrétaire d'Etat au Ravitaillement, l'a déjà dit à plusieurs reprises. Il me l'a répété tout à l'heure dans son bureau de la rue d'Astorg. Il semblerait donc logique d'en conclure que notre ravitaillement va s'améliorer.

» Il l'est déjà, assure M. Coudé du Foresto. La ration de pain sera portée à 300 grammes au 1er septembre. Si l'on tient compte des suppléments de toutes sortes, cela fait d'ailleurs beaucoup plus : un mineur de fond touche 750 grammes de pain par jour ; un travailleur de force, jusqu'à 600. Aussi la consommation moyenne dépasse-t-elle largement 350 grammes.

— Aurons-nous également plus de lait ?

— Nous sommes en pourparlers avec les associations laitières pour en revaloriser le prix et modifier les conditions du ramassage. Mais la production est inférieure à celle d'avant guerre, en partie, d'ailleurs, par suite du manque de main-d'œuvre. Un producteur dans le département du Nord vient de vendre aux enchères une étable de 130 vaches laitières. Ses vaches l'avaient quitté. Il demanda des volontaires parmi son personnel pour assurer par roulement la traite le dimanche. Personne ne se présentant, il se décida à vendre.

Importation de frigo ?

— Il n'est donc pas possible de rendre la liberté aux matières grasses?

— C'est difficile pour l'instant. Nous n'en avons pas assez. Nous disposerons tout de même, au début de l'hiver, d'un peu plus de lait que l'an dernier, mais ce sera encore insuffisant.

La liberté des corps gras risquerait d'ailleurs de provoquer une nouvelle hausse. L'expérience de la viande et du vin incite au pessimisme. Sur ces sujets, M. Coudé du Foresto est, du reste, catégorique :

— La hausse de la viande est injustifiable. Le Conseil des ministres va prendre ce matin des mesures pour y mettre fin.

— Prévoyez-vous pour cet hiver un plan de congélation ?

— La question me dépasse. La décision appartient au gouvernement. Il est cependant possible que nous mettions sur pied un plan d'importation de viande congelée.

Les pâtures regorgent de bétail, et nous achèterions du frigo en Argentine !

— Nous avons importé des tonnes de produits depuis l'année dernière. Quelle influence ces importations eurent-elles sur les prix ?

— Sans les vins d'Espagne et d'Italie, nous n'aurions pas fait la soudure. Et les légumes, en dehors des tomates et des pommes de terre, ont baissé depuis un an. Les carottes sont passées de 28 francs le kilo à 14 ou 18 ; les choux, de 23 à 15 ; les navets, de 28 à 18.

— Cette baisse se perd malheureusement dans la montée générale des prix. Et l'année pourtant, est exceptionnelle...

— Aussi faisons-nous déjà des réserves pour l'hiver et même pour l'an prochain. J'ai ordonné, par exemple, le stockage de 20.000 tonnes de beurre.

» Pour permettre le redressement de la France, une politique d'austérité est nécessaire. Voyez ce qui se passe en Grande-Bretagne. Notre tâche est de répartir cette austérité : que les uns ne puissent plus avoir deux kilos de beurre par mois tandis que les autres n'ont rien.

— La suppression du ministère du Ravitaillement n'est donc pas pour demain ?

— Je la souhaiterais la plus rapide possible. J'espère, en tout cas, ne pas rester à sa tête jusqu'à sa suppression.

Moscou :

Un accord sur la procédure concernant la deuxième phase pourrait intervenir ce soir

MOSCOU, 27 août (A.P.). — Dans certains milieux généralement bien informés de Moscou, on fait preuve d'un optimisme accru quant aux chances d'un accord entre les Quatre. On laisse entendre qu'un règlement serait près d'aboutir sur les questions de procédure soulevées depuis près d'un mois, ce qui ne veut pas dire que les Quatre aient résolu tous les problèmes sur lesquels ils ont discuté.

Les représentants des « Trois » seront probablement reçus ce soir par M. Molotov.

Le général Bedell Smith, MM. Frank Roberts et Yves Chataigneau ont confronté les ultimes instructions de leurs gouvernements respectifs ; ils seront donc à même d'examiner avec le ministre des Affaires étrangères de l'URSS les dernières retouches qu'il conviendrait d'apporter à l'accord sur la procédure pour la deuxième phase des négociations.

Si l'accord en vue intervenait aujourd'hui, un communiqué pourrait être publié qui mettrait fin à l'incertitude et aux rumeurs innombrables concernant les pourparlers actuels.

« Une commission financière permanente quadripartite » créée à Berlin

LONDRES, 27 août (A.F.P.) — « Les représentants des trois puissances occidentales à Moscou vont présenter à M. Molotov, lors de leur prochaine entrevue avec le ministre des Affaires étrangères soviétique, un projet de constitution d'une « commission financière permanente quadripartite » chargée de réglementer l'émission des marks orientaux à Berlin », apprendon de source américaine généralement bien informée.

Il est impossible d'obtenir pour le moment des détails sur la composition exacte de cette commission ni sur les attributions réelles de ses membres.

D'autre part, on annonce au Foreign Office que M. René Massigli s'est entretenu, ce matin, avec sir William Strang, conseiller principal de M. Bevin pour les Affaires allemandes

BERLIN

(Suite de la première page.)

M. Friedensburg a sévèrement blâmé la police du secteur soviétique parce qu'elle n'avait rien fait pour maintenir l'ordre. « Ce manque de protection rend possible à une petite minorité de bloquer l'administration de toute la ville », a-t-il déclaré. M. Friedensburg a même accusé les policiers d'avoir aidé les manifestants plutôt que d'avoir tenté de les contenir.

On apprend que 25 camions chargés de policiers de la zone russe sont arrivés dans le secteur soviétique de Berlin.

Un autre meeting est prévu pour cet après-midi sur la Potsdamer Platz. La *Tribune*, organe syndicaliste, appelle en effet les travailleurs à manifester cet après-midi contre l'insuffisance de la répression du marché noir.

A l'issue d'une conférence qui a réuni, pendant deux heures, les représentants des trois fractions majoritaires de l'assemblée municipale, une lettre a été adressée au général Kotokov. Celle-ci lui demande s'il est en mesure de garantir le libre exercice des droits parlementaires de Berlin.

La lettre signifie que si une réponse favorable n'est pas parvenue cette nuit, à 22 heures, de nouvelles décisions seront prises.

Deux fonctionnaires de la police des secteurs occidentaux, Josef Voelkel et Guenter Richter, qui avaient été arrêtés par les autorités soviétiques samedi dernier à la Potsdamer Platz « parce qu'ils portaient des revolvers et des appareils photographiques » ont été relâchés.

Une opinion américaine

BERLIN, 27 août. (U.P.) — Un officier du gouvernement militaire américain a déclaré que les manifestants ce matin semblaient être parfaitement organisés et agir selon des instructions précises contrastant nettement avec la démonstration d'hier.

LE REDACTEUR EN CHEF DU « DAILY MAIL » tué par accident dans un train

LONDRES, 27 août. (U.P.) — M. Lindon Laing, rédacteur en chef du « Daily Mail », a été trouvé mort, la nuit dernière, dans un compartiment du train Londres-Brighton, peu avant que le train n'entrât en gare de Croydon.

M Laing avait de nombreuses blessures à la tête. Le compartiment était maculé de sang. La portière et les vitres étaient éclaboussées de sang, de même que la vitre du compartiment adjacent.

La police craint que M. Laing s'était penché à la portière et a été frappé à la tête par une partie d'un pont ou quelque autre chose saillante.

Il ne manquera bientôt plus que les lingots

TROUVE, UN DES INDICATEURS DU COUP D'ORLY « CUEILLI » à la gare Montparnasse

L'enquête sur le vol d'Orly a aujourd'hui progressé... Pierre Trouvé a été arrêté vers 6 heures ce matin, à la gare Montparnasse, par l'inspecteur principal Guillo et son collègue Mazard.

Trouvé, qui est marchand forain, revenait de la foire de La Rochelle. C'est là qu'il avait appris que la police le recherchait. Il avait alors prévenu sa famille de son retour.

Trouvé, qui a été mis en présence de Loyer, a reconnu sa participation au vol. Son interrogatoire se poursuit actuellement à la police judiciaire. Il est probable que maintenant le premier circuit, celui dans lequel se situent voleurs et indicateurs du coup, est « bouclé ».

D'autre part, interrogatoires et confrontations se sont poursuivis tard dans la nuit, quai des Orfèvres. Cependant, l'or demeure toujours introuvable. La police a simplement réussi à récupérer une somme qui atteint maintenant 5 millions. C'est peu, si l'on songe que le montant du vol s'élevait à 72 millions.

L'argent ainsi retrouvé provenait évidemment de la vente des lingots.

D'autres points de détail ont été également fixés. Auguste Loyer a reconnu qu'il avait reçu de Wentzel 372.000 francs que celui-ci lui remit après la vente d'un petit lingot de 6 kilos. Wentzel en négocia trois autres pour son propre compte.

Loyer s'est en outre efforcé de minimiser son rôle dans l'affaire.

DES BILLETS A PRIX REDUITS POUR LES FETES DE LA PRINCESSE JULIANA

A l'occasion des fêtes du couronnement de la princesse Juliana, qui doivent se dérouler en Hollande, du 31 août au 7 septembre, les lignes aériennes royales néerlandaises K. L. M., en accord avec la compagnie Air-France, ont établi des billets à prix réduits.

UNE NOCE VERSE DANS UN FOSSE
Quinze blessés

Au carrefour du Jeu-de-Paume, à Ormesson-sur-Marne, hier vers 19 heures, un camion, conduit par son propriétaire, M. Paris, habitant à Villiers-sur-Marne, dans lequel avait pris place une noce comprenant quinze personnes, par suite d'un dérapage, s'est renversé dans un fossé.

M. Jules Dorange, demeurant à Paray-Vieille-Poste, grièvement blessé, a dû être transporté à l'hôpital de Créteil. Les quatorze autres personnes qui se trouvaient dans le véhicule, peu grièvement blessées, ont pu regagner leur domicile après avoir reçu des soins sur place.

Les deux meurtriers du docteur de Sète ont signé leur crime

Deux thèses :

- **CRIME CRAPULEUX - Les assassins avaient sonné, sans résultat, chez plusieurs médecins.**
- **VENGEANCE. — En mourant M. Bonnefon aurait dit : « Mon père vous connaît ! »**

MONTPELLIER, 27 août (dépêche « Paris-presse). — Trente-six heures se sont écoulées depuis le meurtre du Dr Bonneton, ce jeune médecin de Sète dont on a retrouvé le corps dans l'étang de Thau.

On se souvient que deux hommes étaient venus demander au médecin d'aller à 3 km. pour assister une femme enceinte. Le docteur partit avec eux, et fut assassiné sauvagement en cours de route, ses meurtriers l'ayant achevé en lui maintenant la tête dans l'eau.

Les gendarmes qui retrouvèrent le corps de la victime vers minuit, devaient découvrir peu après dans un enclos voisin, une matraque, un revolver, le portefeuille du docteur et deux pièces qui permettent sans doute possible d'établir l'identité des deux assassins : **René Fourniel, né le 19 juin 1920, à Riom (Puy-de-Dôme), et Elle-Hubert Vene, né dans le Vaucluse.**

La police de Lyon, aussitôt renseignée a pu préciser que les deux hommes sont des repris de justice. Fourniel est un ancien agent de police condamné pour port illégal d'uniforme et recherché par le parquet de Metz pour escroquerie. Vene, qui était photographe à Villeurbanne, est recherché par les parquets de Montpellier et de Sète.

Connaissait-il ses meurtriers ?

On en est toujours aux conjonctures quant au mobile du meurtre. Un des témoins, riverain de l'étang, affirme avoir entendu le médecin s'écrier :

— Assassin ! Mon père sait que tu es un assassin !

On pourrait alors croire à l'aboutissement tragique de querelles personnelles. Mais comment s'arrêter à cette hypothèse puisque les bandits, avant de s'adresser à M. Bonneton, avaient d'abord sonné chez divers praticiens de la ville demandant d'urgence un docteur possédant voiture pour aller à Attitude qui laisserait supposer que quelques kilomètres ?

les deux hommes voulaient tout simplement dérober une voiture, mais que n'éclairent pas les dernières paroles de M. Bonneton.

Autre hypothèse : les deux assassins, dans la voiture, expliquent au médecin qu'ils attendent de lui son aide pour un avortement. M. Bonneton refuse, et, la discussion s'échauffant, on supprime par rage ce témoin — qui pourrait devenir dangereux par la suite.

On le voit. Tout n'est qu'hypothèses en ce drame. Seule l'arrestation des assassins, que l'on croit proche, y jettera quelque lumière. L'un d'eux porte au poignet gauche un pansement qui les perdra peut-être tous deux.

Le train Reynaud

(Suite de la première page)

condition qu'elle soit compensée par un accroissement de la production. D'où certaines mesures concernant les heures supplémentaires.

Prisonnier d'engagements antérieurs

En effet, alors que tous les prix s'élèvent en ordre dispersé, comment maintenir le blocage des salaires ? Certes, M. Paul Reynaud voudrait revenir au principe des conventions collectives de travail. Mais c'est là une œuvre de longue haleine, qui exige plusieurs mois de préparation...

En arrivant au pouvoir, M. Paul Reynaud avait un plan précis, clair et longuement médité. Il voulait restaurer la confiance par des économies spectaculaires sur le train de vie de l'Etat, profiter de cette confiance retrouvée pour lancer un emprunt. Enfin, par des injections de crédit, par un assouplissement des lois fiscales et parafiscales par une prolongation de la journée de travail, il espérait donner un coup de fouet à la production. Il s'agissait d'un véritable new-deal.

Mais dès son arrivée au pouvoir, M. Reynaud s'est trouvé prisonnier d'engagements antérieurs. Les nouveaux prix du blé et du lait qui ne sont pas son fait, ont provoqué l'hostilité de toutes les organisations syndicales. D'autre part, le ministre des Finances espérait que la présence de M. Léon Blum au gouvernement suffirait à annuler l'opposition doctrinale des socialistes. Il n'en est rien, et M. Paul Reynaud se heurte à un problème technique redoutable, doublé d'un problème politique quasiment insoluble.

Economies massives

M. Paul Reynaud s'essouffle à la poursuite d'une confiance qui fuit perpétuellement. Il entend frapper un grand coup dont l'inflation administrative et les industries nationalisées feront les frais. Hier, dans les couloirs du Palais-Bourbon, on envisageait l'éventualité d'une diminution de 20 à 30 % sur les crédits militaires. M. Paul Reynaud est convaincu qu'il n'y a pas d'armée efficace sans relèvement économique préalable. A ses yeux il s'agit moins d'avoir une armée que la possibilité industrielle de fabriquer des armes. C'est ce qu'il traduit par cette formule : Vulcain a remplacé Mars.

Quant aux industries nationalisées, elles devront bientôt licencier plusieurs milliers d'ouvriers.

Enfin, pour faire baisser les prix, ou tout au moins les bloquer, M. Paul Reynaud semble décidé à bloquer les exportations en matière de ravitaillement. Ce n'est un secret pour personne que notre beurre, nos œufs, notre bétail partent tantôt clandestinement, tantôt officiellement, vers l'étranger, en particulier l'Angleterre, la Belgique et l'Italie.

Telles sont les grandes lignes des projets de M. Paul Reynaud. Il lui reste à les faire admettre ce matin, par ses collègues. S'il obtient satisfaction, M. Paul Reynaud les fera connaître lui-même au pays par radio. Mais il lui faut franchir l'étroit goulot du Conseil des ministres.

Il devrait y parvenir. A. A.

EMISSION DE BONS DU TRESOR à intérêt progressif

Ainsi qu'il l'a plusieurs fois répété, M. Paul Reynaud compte sur l'emprunt pour redresser la situation financière. Ce matin, un décret autorise le ministre des Finances à émettre des bons du Trésor à intérêt progressif et au porteur.

- Les banques, les sociétés d'assurances ne pourront y souscrire pour leur propre compte.
- Emis le 1er septembre, ils seront remboursables à partir du 1er décembre.
- L'intérêt progressif sera payé lors du remboursement.

Le prix d'émission est fixé à 4.975 francs par coupure de 5.000 fr., à 9.500 fr. par coupure de 10.000 fr., à 99.500 fr. par coupure de 100.000 fr.

Les prix de remboursement s'échelonnent comme suit, selon que le remboursement aura lieu de trois à dix-huit mois après l'émission :

Pour les coupures de 5.000 fr., de 5.000 à 5.195 fr. ;

Pour les coupures de 10.000 fr., de 10.000 à 10.390 fr. ;

Pour les coupures de 100.000 fr., de 100.000 à 103.900 fr.

ravitaillement

Beurre Pour les J : 300 grammes aux J grands centres contre ticket 32 (encadré d'un losange) de la feuille du 3e trimestre type grands centre. Seuls les coupons encadrés d'un losange donnent droit à une ration de 300 grammes. Les coupons 32 cerclés ou encadrés d'un carré ne sont valables que pour 200 grammes.

courses

Résultats de Vincennes

PRIX DES VIOLETTES

Attelé, à réclamer, 200.000 fr., 1.200 m.

1. Ecurie Haras de Villepelée ....G. 19
Cendrillon M. 1200(P.Forc.)(107)P. 22
2. Cocarde, 1200 (R.C.Simon,)(109)P. 13
3. Coccinelle M. 1200 (H. Masson) (108)
4. C'Est l'As T. 1200 (J. Morvil.) (112)
N. pl. : 102.
Temps : 1'56"6/10, 1'57", 1'59"4/10, 2'1"9/10. — Rég. km. : 1'56"7/10 — 5 partants

PRIX D'ARMENTIERES

Monté, 200.000 francs, 2.250 mètres

1. Bengali II. 2250 (Ch.Petra)(215)G. 20
à J. Leveillé .....P. 15
2. Banco, 2250 (Al. Libert) (211) P. 25
3. Brigand II 2250 (R.C.Sim.)(208)P. 36
4. Bellevue, 2250 (A. Forcinal) (213)
N. pl. : 201, 202, 203, 205, 209, 210, 217.
Temps : 3'20"6/10, 3'31"1/10, 3'31" 5/10, 3'41"3/10. — Rég. km. : 1'33" 1/10. — 11 partants

PRIX DE FORMERIE

Attelé, Mâles, 200.000 fr., 2.350 m.

1. Bosquito, 2350 (R.Dumesn.)(311)G. 28
à Mme E. Siskos .....P. 15
2. Brelan, 2350 (A. Moreli (301) P. 12
3. Brahma III, 2350 (A.Lec.)(302)P. 15
4. Bas l'Eau Will., 2350 (R. Gayet)(313)
N. pl. : 306, 308, 309, 318, 319, 320.
Temps : 3'32"3/10, 3'32"7/10, 3'32" 15/20, 3'35"9/10. — Rég. km. : 1'30" 3/10. — 10 partants.

Résultats de Clairefontaine

PRIX DU VIEUX POIRIER

Haies Hand., 100.000 fr., 2.800 m

1. Sir d'Orient, 704(N.Franc.)(161)G. 14
à L. Dupuy .....P. 11
2. Douce France, 65(J.Macn.)(165)P. 14
3. Atlas, 834 (P. Klein) (167)
4. Domrémy, 674 (G. Dongut) (164).
Dist. : 1 l. 1/2 à l., 1 l. 1/2 — 4 partants.

Pour la première fois depuis la guerre civile

FRANCO ET DON JUAN se sont rencontrés

L'entrevue, qui a eu lieu à bord du yacht du Caudillo en golfe de Biscaye et a duré plus de trois heures, a causé une grande sensation dans les milieux monarchistes espagnols

SAINT-SEBASTIEN, 27 août (A. P.).

De source bien informée, on apprend que don Juan, prétendant au trône d'Espagne, a conféré mercredi, pendant près de six heures, avec le général Franco, à bord du yacht de celui-ci, « Azor », dans le golfe de Biscaye, au large des côtes de France.

Cette entrevue est la première qu'aient eue les deux hauts personnages depuis la guerre civile.

Don Juan était accompagné de son frère, don Jaime, et du duc de Sotomayor, chef de sa Maison, ainsi que de M. Julio Dauvila.

Don Juan s'est rendu à l'entrevue à bord du yacht *Santillo*, qui appartient à un industriel de Bilbao, M. Petro Galindez, et qui avait déjà emmené le prétendant à Londres, à l'occasion des Jeux olympiques.

Lorsque le yacht à bord duquel se trouvait don Juan vint se ranger le long du yacht de Franco, les marins espagnols du destroyer présentèrent les armes au prétendant : au garde à vous. Franco accueillit le prétendant par ces mots : « Votre Altesse... » et don Juan répondit : « Mon général... »

Don Juan et sa suite déjeunèrent ensuite avec le chef du gouvernement espagnol, déjeuner qui fut suivi d'un entretien en privé qui dura trois heures.

On ne possède aucune information officielle au sujet de cette rencontre, à l'issue de laquelle don Juan regagna Lisbonne. Toutefois on a appris que c'est à la demande de Franco que l'entrevue a eu lieu. Don Juan se trouvait en effet lundi à Arcachon, tandis que le yacht du Caudillo croisait au large de la côte française.

Très surpris, les milieux monarchistes semblent rester sceptiques quant aux progrès que cet entretien pourrait marquer pour leur cause.

A TRAVERS LA FRANCE

UN CANTONNIER DE NEVERS, ANDRE LAURENT, 36 ans, coupable d'avoir commis des actes odieux sur deux de ses neuf filles, l'une âgée de 8 ans et l'autre de 13 ans, a été écroué.

IVRE, UN MINEUR DU CHAMBON-FEUGEROLLES, Hector Chatelard blesse grièvement d'un coup de couteau sa maîtresse, Françoise Martin. Sa victime est dans un état désespéré. Le meurtrier est arrêté.

PAR SUITE D'UNE AVARIE, LE CARGO norvégien « Finn », venant de Gdynia avec 2.300 tonnes de charbon, doit être remorqué jusqu'au port de Nantes.

APRES LE TRANSFERT DU LIEUTENANT F.T.P. Martial Rousseau à la prison de Fresnes, un meeting de protestation se tient à Dijon. Une motion demandant la libération de Rousseau a été portée au préfet.

DEUX FEMMES VENANT DE BELGIQUE sont arrêtées à la frontière, près d'Armentières ; l'une essayait d'entrer en France clandestinement avec 800.000 francs et l'autre avec un million. Les sommes ont été saisies.

LE NOUVEAU PONT DE LA VENDEE, qui permet les relations ferroviaires directes entre Nantes et Bordaux, sera ouvert lundi. Les essais officiels ont été faits hier avec succès.

UNE MERE A TUE 2 DE SES ENFANTS C'est un Allemande ramenée à Fourmies par un ancien prisonnier

LILLE, 27 juin. (Dépêche « Paris-presse ».) — Les gendarmes de Fourmies ont arrêté une Allemande qui a avoué avoir tué ses deux nouveau-nés. Quand les gendarmes sont venus pour l'arrêter dans le populeux quartier des Pierres, ils ont eu beaucoup de peine pour protéger la mégère contre la foule qui voulait la lyncher.

La coupable, qui se prétendait Alsacienne et se faisait appeler Cécile Banaze, se nomme Cécile Moldeonke ; elle était arrivée en 1945 avec Auguste Blanchetiers, un prisonnier de guerre qui rentrait de captivité.

Les voisins, après avoir constaté à deux reprises l'état de grossesse de l'Allemande, avaient été surpris de ne constater aucune naissance.

Déjà mère d'une fille, Gisèle, la coupable a avoué qu'elle avait mis au monde, au début de 1947, un garçon qu'elle avait jeté dans un seau, puis enterré dans le jardin. Le 18 août, elle donnait naissance à un second enfant qu'elle avait placé dans un seau et laissé à la cave où il a été retrouvé.

Blanchetière, son amant, semble avoir été le complice de ces deux suppressions d'enfants.

LE MARCHAND DE FONDS AVAIT DETOURNE
3 millions à ses clients

Le directeur de la société Publi-France — vente et achat de fonds de commerces — Adrien Delbet, 30 ans, demeurant 33, rue de Palestro, chargé par de nombreux clients d'intérêts commerciaux importants, avait cependant commis « l'imprudence » de conserver les séquestres de certains clients.

Delbet a détourné ainsi plus de trois millions. L'escroc, qui était recherché par trois juges d'instruction, a été envoyé au Dépôt. C'est le dixième directeur de cabinet d'affaires qui est arrêté depuis dix-huit mois.

MAZURE n'est pas l'assassin des épicières de la Croix-Mignon

Et la police mobile reprend l'enquête à zéro

LE MANS, 27 août (dépêche « Paris-presse »). — Poursuivant l'interrogatoire de Pierre Mazure, le commissaire Hangouët vient de mettre ce prétendu coupable en liberté. Pierre Mazure est revenu en effet sur ses déclarations et nie toute participation au meurtre des deux sœurs Verrier.

— Tout ce que j'ai dit aux gendarmes est faux, a-t-il déclaré au policier. J'ai avoué tout ce qu'ils ont voulu ; j'avais peur d'être « cogné ».

Un seul fait demeure donc : la lettre reçue par le maire de Semur-en-Vallon et signée Angelo Passini. Le mystérieux Italien, mort ou vif, reste toutefois introuvable et est absolument inconnu dans la région.

AU PROCÈS DES OUSTACHIS

(Suite de la première page)

encadré par deux hommes en bleu. Il monte sur une estrade, s'assied devant un micro et répond aux questions des juges. Ceux-ci, à leur tour, utilisent un micro ; leur voix est déformée, inhumaine.

Quand la réponse ne correspond pas au sentiment de la foule, une vague de protestations déferle sur la scène. Parfois on dirait une sorte de ruissellement.

A mesure que les hommes défilent sur l'estrade, l'accusation se précise et les dangers courus par le régime s'étalent avec de nombreux détails. Bientôt, il ne s'agit plus seulement de cinquante-cinq conspirateurs antititistes, mais du procès de deux façons de croire et de vivre. Les tenants de la première philosophie s'appuient sur Marx, les seconds sur le Vatican — et au delà, sur Washington et son O. S. S.

Une tragédie d'Eschyle

Comme dans une tragédie d'Eschyle, chaque thème du procès se personnifie en un homme qui devient ainsi pour un instant le héros de la fatalité.

D'abord, le récit d'atrocités de guerre : celles du lieutenant Kalitch qui égorgeait les partisans derrière une mosquée alors que ses supérieurs prenaient tranquillement leur déjeuner en le regardant faire. Puis le récit de conspirations : le curé Zika vendait des bréviaires en zone d'occupation américaine afin que ses agents puissent se payer des appareils de radio et rayonner à travers la Yougoslavie. Enfin, des récits d'espionnage. Spalj organisait un réseau de renseignements dont les documents peu à peu prenaient le chemin de Vienne ou de Trieste.

Au delà des visages oustachis, par-dessus leurs personnages très équivoques, la Cour attaque l'Occident, le Vatican, la Maison-Blanche, en un mot la civilisation capitaliste.

L'accusé Spalj raconte :

— A la fin de la guerre, je me suis enfui de Yougoslavie. J'ai été recueilli, en Italie, par des compatriotes qui me conduisirent au camp de Fermo. Tous les dirigeants oustachis s'y trouvaient réunis. Et c'est là que j'ai appris notre nouvelle croisade.

L'accusé Jezonek, ingénieur slovène, à la haute stature, précise :

— Au camp de Fermo, je dirigeais l'imprimerie d'où sortaient les journaux « Kroacia » et « Ave », ainsi que des pamphlets destinés à mes compatriotes. Je n'en sais pas plus. Je sais seulement que cette littérature passait la frontière grâce à des courriers que je ne connais pas.

L'accusé Klado déclare :

— Après ma fuite à l'étranger, je me suis caché longtemps dans le couvent des capucins de Wolfsberg, en Autriche. Là, j'ai eu plusieurs entrevues avec le curé Draganovitch, qui organisait les oustachis en Autriche et en Italie. C'est sur ses instances que je me suis décidé à rentrer dans mon pays, en passant clandestinement la frontière.

La chorale des Oustachis

L'accusé Stjepen donne sur Wolfsberg quelques détails complémentaires.

— Je faisais partie de la chorale des oustachis qui donna un concert à la radio du Vatican. Sa Sainteté nous accorda ensuite une audience et nous tint un discours. Elle nous assura de sa sympathie.

Enfin, le curé Zika, créateur des « trojke » (groupes de trois hommes) terroristes, tristement célèbres dans tout le pays, explique :

— Les terroristes étaient instruits par nos soins avant de gagner leur base. En Yougoslavie, ils devaient s'adresser à l'archevêque Stepinac en vue de la création d'un réseau d'agitation et de renseignements. Les moines et les prêtres catholiques créaient, de leur côté, des stations de relais qui canalisaient les renseignements. Ils étaient destinés à une nation étrangère.

L'accusé Liko avoue :

— J'ai fait partie d'une organisation d'espionnage et de diffusion de fausses nouvelles.

Je pourrais passer encore des journées dans cette salle, suivre la camera, écouter les confidences des accusés, je n'apprendrais rien de nouveau : les crimes horribles des oustachis croates sont connus. La justice veut qu'on les venge. Parfait.

Mais le vrai but est, ici, de discréditer l'Eglise yougoslave représentée par ces ecclésiastiques qui siègent au banc des accusés et, en même temps, d'avertir le Vatican que le régime ne craint pas ses excommunications.

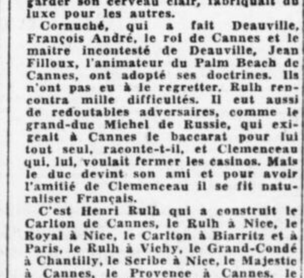
Cinquante-cinq hommes, tous spécialisés dans des tâches terroristes bien marquées, ont franchi clandestinement les frontières yougoslaves. Un ou deux jours après leur arrivée, la police les a cueillis comme des apprentis. Combien sont restés sur place pour accomplir leur mission ? Certainement très peu. Dans quelques semaines, les autres vont mourir ou disparaître. Ce fait prouve, une fois de plus, que le régime se défend avec une violence et une rapidité extrêmes.

La police qui enserre le pays éloigne des Yougoslaves les tentations de l'Eglise aussi bien que les promesses du dollar.

C'est le sens même du procès de Zagreb. F. G.

Oublié le 24 Août, dans **Taxi rouge,** trajet : **quai Saint-Michel - gare Austerlitz, vers 20 heures, Serviette** contenant **Partition musicale.** La rapporter contre récompense à **DUBOIS, 5, Cité Paradis (Xe)**

mots croisés



PROBLEME No 908

HOR. — 1. Gouverné. — 2. C'est une garantie que l'on demande. Préfixe. — 3. Spectacle. Voltes. — 4. Terminaison d'infinitif. Bois. — 5. Dans le cornet. En vérité. — 6. Après avoir trop bu. pronom. — 7. Possessif. On s'y promène. — 8. Un des plus célèbres est celui de France. Prénom masculin. — 9. Chasteté. Noble. — 10. Auteur. En désordre.

VER. — 1. Evénement fortuit. — II. Port chinois. Ornement. — III. Orateur français. Placer. — IV. De plus. Toute montre a le sien. — V. Conjonction légumineuse. — VI. Corps simple. A droite. — VII. Admiration de commande. — VIII. Place. Prénom féminin. — IX. Bagatelle. Réfléchir. — X. Enjonties.

Solution du problème no 907

HOR. — 1. Enfants. Or. — 2. Soirée. Gré. — 3. Pila. Yeu. — 4. Exégèse. E.S. — 5. Sodome. — 6. As. None. Ci. — 7. Eau. Rare. — 8. Cariatides. — 9. En. S.R.A (essalera). — 10. Se. Edredon.

VER. — I. Espérances. — II. Noix. Ane. — III. Files. E. R (Ernest Reyer). — IV. Aragonaise. — V. No. Edouard. — VI. Tesson. Tar (rat). — VII. Emeri. — VIII. Gy. Ad. — IX. Orée. Credo. — X. Réussies.

Le roi des palaces

(Suite de la première page.)

M. Vincent AURIOL renouvelle la cave de l'Elysée en bordeaux

Une caisse de douze bouteilles, dont le contenu ferait rêver les gourmets les plus délicats... c'est le cadeau que sont venus apporter au président de la République, ce matin, à l'Elysée, deux jolies Bordelaises, costumées en « cadichones ». Celles-ci précédaient la délégation du comité départemental des vins de Bordeaux, mandée par M. Vincent Auriol qui, soucieux de sauvegarder la réputation française, tenait à réapprovisionner la cave du palais présidentiel, pillée par les Allemands. Gageons qu'en face de tous ces crus renommés, le choix de M. Auriol, pour éclairé qu'il soit, s'annonce assez difficile. Souhaitons seulement pour ses invités que le Président ne ne suive pas le conseil du chansonnier Bastia : « Car le vin de Bordeaux se goûte par l'oreille ».

FLAMBEE DE SUCRE SUR LA SEINE
6.000 kilos détruits

Sur la Seine, en face du 101, quai de la Gare, un incendie s'est déclaré, hier soir, à 22 h 30, à bord de la péniche « Tenax », appartenant à M. Keulemans.

Les pompiers ont maîtrisé le feu après une demi-heure de travail. Quarante sacs de sucre de 150 kilos, faisant partie du chargement ont été endommagés par le feu et l'eau.

LA CARTE DE COMBATTANT

Au 1er septembre seront recevables les demandes d'attribution de la carte de Combattant 39-45 aux mobilisés, engagés, prisonniers, résistants, déportés, internés, blessés de guerre, marins du commerce.

Les demandes doivent être présentées sur les formules officielles.

Avec toutes indications utiles, celles-ci sont délivrées gratuitement et sans formalités par le « Journal des Combattants », 20, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris.

Pour l'envoi par poste avec notice détaillée, joindre timbre.

Voyages de Vacances
EN CARS DE LUXE
DEPARTS REGULIERS TOUS LES SAMEDIS ET TOUS LES DIMANCHES
Extrait de la brochure de 100 pages illustrées. Envoyée GRATUITEMENT

Jours	Prix
1 LISIEUX - DEAUVILLE	995
2 Châteaux de la Loire	4.750
3 Les Plages normandes et le Mont-St-Michel	6.500
3 LA SUISSE (sans passeport)	8.100
3 Les Vosges et l'Alsace	7.350
7 LE TOUR DE LA SUISSE	19.300
7 TOUTE LA BRETAGNE	16.200
7 PROVENCE, Pyrénées-Orientales	16.500
7 DAUPHINE - SAVOIE	15.300
10 PYRENEES, Gorges du Tarn	21.900
11 COTE D'AZUR et les ALPES	19.950
11 SUISSE, Dolomites et Venise	33.500
12 LACS SUISSES et ITALIENS	31.500
14 LE DANEMARK et la SUEDE	39.900
14 GRANDS COLS PYRENEENS	32.000
14 LE TOUR DE L'ITALIE	45.000

FER ET AUTOCAR
CIRCUITS DE PROPAGANDE

7 La Côte d'Azur	10.600
8 LES PYRENEES	10.250
9 L'ITALIE	21.950

toutes dépenses comprises
COMPAGNIE FRANÇAISE DE TOURISME
14, boulevard de la Madeleine PARIS (8e) OPEra 97-93

PHOTO CONCOURS LUMIÈRE
DU 12 JUILLET AU 15 SEPTEMBRE
500.000 frs de prix
Demandez le règlement chez tous les revendeurs agréés d'articles photographiques
LUMIÈRE
Pas de photo sans LUMIÈRE
Pub.

Lit Régional Meubles
27, bd Rochechouart - Métro Anvers
Offre valable 15 jours
S.à m.ronce vern. 8 p. 35.000
Stud. r. noy. vern. 7 p. 22.500
Canapé-lit tr. 2 places 12.500
Literie 2 places 9.500

Devenez DETECTIVE PRIVE
Cours oraux et par correspondance de l'ECOLE INTERNATIONALE de DETECTIVES et d'EXPERTS
Notice P. S. gratuite, écrire E. I. D. E. 25, Rue de Dunkerque, PARIS-Xe

En plein cœur du faubourg St-Antoine
UN EFFORT CHEZ GEORGES
1 et 3 RUE DE MONTREUIL et 10, RUE FAIDHERBE PARIS (XIe)
RONCE DE NOYER 37.900 F
GRAND CHOIX EN MAGASIN: CHAMBRES-COUCHER SALLES A MANGER STUDIOS - COSYS CABINETS DE TRAVAIL EN TOUTES ESSENCES DE BOIS
G27 MÉTRO : FAIDHERBE-CHALIGNY (sortie Rue FAIDHERBE) 43

BACHE Depuis 150 fr. le m2 TENTE
TEXTILES U.S. ARMY AVALTEX-PARIS 31, Rue Buffon, Paris-5e Port-Royal 37-84
2 pers. 2.500 f. à 15 p. 7.500 f.

LE DÉCOR DU LOGIS
152, Bd Voltaire, PARIS-XIe
Métro: CHARONNE (Sortie côté GOBERT)
SACRIFIÉS!
100 MOBILIERS
CHAMBRES A COUCHER SALLES A MANGER COSYS & STUDIOS
Vente UNIQUE de modèles UNIQUES à des prix UNIQUES
Nos Quantités étant strictement limitées VISITEZ DÈS AUJOURD'HUI notre Exposition

Le nouveau roman d'Anne-Marie DESMARETS l'auteur de TORRENTS
"LA PASSION de JEANNE RIEBER"
PARAIT DANS
ELLE CLAUDINE
28 PAGES - 20 FRANCS
qui publie aussi
La vengeance de la perle le n

GÉRARDIN, SENFFTLEBEN et "IACO" se qualifient aisément à Amsterdam

(De notre envoyé spécial René MELLIX)

AMSTERDAM (par téléphone).

Ce matin, un beau et chaud soleil inonde le Stadion d'Amsterdam où 500 personnes, y compris coureurs et journalistes, sont là pour assister aux premiers délayages des championnats du monde de vitesse, amateurs et professionnels.

Sur la pelouse, le jeune champion du monde de poursuite, Messina, est là, revêtu de son beau maillot qu'il ne cesse de regarder et qu'il a sûrement dû conserver sur lui depuis hier soir.

Messina fait même le soigneur et porte le vélo de son ami Teruzzi qui va s'aligner au départ de sa série. Messina est tout aussi heureux que si on lui avait fait cadeau d'un beau jouet...

— Il est très sérieux, nous dit un confrère italien ; mais il pense plus à jouer aux billes qu'à autre chose !

Et voici les premières séries qui débutent mal pour les couleurs françaises puisque Lanners est nettement battu par l'Australien Patterson, que nous avions déjà vu excellent en poursuite et a prouvé, ce matin, qu'il était aussi très rapide. En effet, Patterson a réalisé, avec 11 secondes 9/10 aux 200 mètres, le meilleur temps des éliminatoires amateurs. Patterson, en poursuite, avait-il caché son jeu ?

Les autres séries ne donnent lieu à aucune grosse surprise, sauf celles créées par les Uruguayens de Los Santos — qui bat de justesse le Suisse Roth, que la photo seule a pu départager — et son compatriote Rocca, qui triomphe de l'Anglais Bannister et de l'Américain Stiller.

Faye et Lognay ont gagné leurs séries très facilement.

Dans l'ensemble, les temps des amateurs ne sont pas mauvais, puisqu'ils oscillent entre 12 et 13 secondes de moyenne.

Les favoris Harris et Ghella se qualifient également avec aisance.

Nos "pros"... sans douleur

La première série oppose Senfftleben à Pauwels. Le Belge mène, Senff se laisse décoller, attaque dans le virage et gagne nettement.

Dans la deuxième série, Van Vliet joue littéralement avec l'Australien Schelby. Dans la troisième, Astolfi commet une grosse erreur de tactique en faisant monter Bijster dans le virage ; celui-ci laisse ainsi la porte ouverte à la corde et le Hollandais en profite et bat l'Italien de dix centimètres.

Et voici la surprise dans ces séries professionnels : Gosselin, qui emmène tout le sprint, est remonté à dix mètres de la ligne, par le Suisse Plattner.

Van Looveren règle facilement le Hollandais Renkes. Dans l'avant-dernière, Gillen démarre tous les vingt-cinq mètres devant Iacoponelli qui suit ; le Français attaque dans le virage et l'emporte facilement.

Pour la dernière série, Gérardin est opposé à l'Australien Guyatt, un grand gaillard blond. Le compatriote d'Operman emmène tout le sprint jusqu'au dernier virage précédent l'arrivée. Gérardin, très adroitement, plonge à la corde pour triompher sans pousser. C'est pourtant lui qui, avec 12"8, réalise le meilleur temps de ces séries pros.

Aussitôt après commencent les séries de repêchage des championnats du monde de vitesse amateurs.

Lanners rencontre l'Italien Perona et l'Hindou Mullafiroze. Ce dernier attaque dans la ligne opposée ; Perona répond bien et Lanners, lâché de quatre longueurs, revient, saute l'Hindou qui, au passage, lui touche la roue arrière, lui cassant plusieurs rayons. Cette série est donc à refaire.

Résultats techniques

Vitesse amateurs

PREMIERE SERIE. — 1. Patterson (Austr.) ; 2. Lanners (Fr.), à une longueur ; 3. Freitag (Autr.) ; 200 mètres : 11 s. 9/10.

DEUXIEME SERIE. — 1. Hijzelerdoorn (Hol.) ; 2. Tramutolo (Uruguay) ; 3. Perona (Ital.) ; 200 m. : 12 s. 2/10.

TROISIEME SERIE. — 1. Harris (G.-B.) ; 2. Nemetz (Autr.) ; 3. Mullafiroze (Inde) ; 200 m. : 12 secondes.

QUATRIEME SERIE. — 1. Teruzzi (Ital.) ; 2. Contelaar (Hol.) ; 3. Bintz (Lux.) ; 200 m. : 12 s. 9/10.

CINQUIEME SERIE. — 1. Ghella (Ital.) ; 2. Machek (Tchéc.) ; 3. Armin (Inde) ; 200 m. : 12 s. 5/10.

SIXIEME SERIE. — 1. De Los Santos (Urug.) ; 2. Roth (Suisse) ; 3. Hansen (Dan.) ; 200 m. : 12 sec. 7/10.

SEPTIEME SERIE. — 1. Faye (Fr.) ; 2. Olivier (Afr. du S.), à une longueur ; 200 m. : 12 s. 8/10.

HUITIEME SERIE. — 1. Nihant (Belge) ; 2. Cortoni (Arg.) ; 200 m. : 13 s. 2/10.

NEUVIEME SERIE. — 1. Van de Velde (Belge) ; 2. Stonex (N.-Zol.) ; 3. Sobrevilla (Arg.) ; 200 m. : 13 sec. 1/10.

DIXIEME SERIE. — 1. Schandorff (Dan.) ; 2. Kosta (Tchéc.) ; 3. Sarkari (Inde) ; 200 m. : 13 sec.

ONZIEME SERIE. — 1. Cihlar (Tchéc.) ; 2. Klamer (Dan.) ; 3. Scholtz (Afr. du S.) ; 200 m. : 13 s. 6/10.

DOUZIEME SERIE. — 1. Lognay (Fr.) ; 2. Passi (Arg.) ; 3. Held (U. S. A.) ; 200 m. : 12 s. 5/10.

TREIZIEME SERIE. — 1. Kamber (Suisse) ; 2. Jackson (G.-B.) ; 3. Welt (Autr.) ; 200 m. : 12 s. 6/10.

QUATORZIEME SERIE. — 1. Rocca (Urug.) ; 2. Bannister (G.-B.) ; 3. Stiller (U. S. A.) ; 200 m. : 13 sec. 8/10.

QUINZIEME SERIE. — 1. Bontekoe (Hol.) ; 2. Kiskos (Hongr.) ; 200 m. : 13 s. 2/10.

REPECHAGE

PREMIERE SERIE. — 1. R. Perona (Italie), 200 derniers mètres en 12"9 ; 2. J. Lanners (France) ; 3. Mullafiroze (Inde).

DEUXIEME SERIE. — 1. E.-M. Klamer (Danemark), 13"3 ; 2. Sobrevilla (Argentine) ; 3. Nemetz (Australie).

TROISIEME SERIE. — 1. Hansen (Danemark), 12"4 ; 2. Passi (Argentine) ; 3. R. Bintz.

QUATRIEME SERIE. — 1. J. Roth (Suisse), 13"3 ; 2. W. Freitag (Autriche) ; 3. J.-F. Amin (Inde).

Vitesse « pro »

Première série : 1. Senfftleben (Fr.), 2. Pauwels (Belg.), à 1 long. 200 mètres : 12"9.

Deuxième série : 1. Van Vliet (Hol.), 2. Schelby (Austr.) à une longueur et demie. 200 mètres : 13"1.

Troisième série : 1. Bijster (Hol.), 2. Astolfi (It.), à 10 centimètres. 200 mètres : 13".

Quatrième série : 1. Plattner (Suis.), 2. Gosselin (Belg.). 200 mètres : 13"2.

Cinquième série : 1. Van Looveren (Belg.), 2. Renkers (Hol.), à une demi-roue. 200 mètres : 13"7.

Sixième série : 1. Iacoponelli (Fr.), 2. Gillen (Lux.), à une longueur et demie. 200 mètres : 13"4.

Septième série : 1. Gérardin (Fr.), 2. Guyatt (Austr.) à une longueur et demie. 200 mètres : 12"8.

HUGUET jouera contre Lille

SAINT-ETIENNE. — Rodriguez hier, Huguet ce matin, ont fini par se mettre d'accord avec leurs dirigeants. Certes il manque encore Calligaris et Jankowski ; mais l'équipe qui s'alignera à Lille sera nettement plus forte que celle qui reçut Reims dimanche dernier.

La présence de Huguet donnera à la défense une autorité accrue, et Cuissard, promu inter gauche, pourra se vouer à un rôle surtout offensif.

Très souvent faiblards en inters, les Stéphanois aligneront à ce poste, avec Cuissard et Alpsteg, deux atouts majeurs.

Si le petit Alpsteg junior tient le coup à l'aile droite, Saint-Etienne présentera un « onze » équilibré, susceptible de surprendre agréablement. Rappelons l'équipe : Jacquin ; Huguet, Mathieu ; Verney, Claustrat, Rémy ou Fernandez ; Alpsteg I, Alpsteg II, Lauer, Cuissard, Rodriguez. — Poyeton.

Un match franco-belge à Maisons-Laffitte

Pour inaugurer la saison nouvelle, l'Union sportive de Maisons-Laffitte recevra samedi, à 16 heures, sur son stade de la rue Pauline-Kreuchère, l'équipe du Cercle sportif de Scharbeek.

Indécision pour la Coupe de France sur piste

D'après le tirage au sort effectué hier après-midi, au Parc des Princes, les demi-finales de la Coupe de France sur piste auront lieu comme suit :

● V.C.L., Pédale Sportive Grenobloise et A.V.A. Marseille, le 5 septembre, à Paris ou Marseille.

● V.C. Tours contre C.S. Olympique, le 12 septembre, à Tours ou au vélodrome du Blanc.

● Av. Bayonnais contre A.C.B.B., à Paris, le 19 septembre.

Toutefois, ces dates sont données sous toutes réserves : 1° devant l'incompréhension de certains dirigeants de Grenoble ; 2° par suite de l'indisponibilité de l'équipe olympique, qui doit se produire en Italie, le 19 septembre, à titre de revanche. — J. G.

Woodcock - O'Ma le 21 septembre

Le 21 septembre, si notre attention est concentrée sur New-York où Marcel Cerdan tentera de réaliser le grand combat de sa carrière en battant Zale, les Anglais, eux, se rendront à Harriway ou à la radio pour savoir s'ils peuvent toujours espérer en Bruce Woodcock.

Celui-ci, champion d'Europe des poids lourds, brigue le titre mondial de cette catégorie et, le 21 septembre, il fera sa rentrée en rencontrant l'Américain Lee O'Ma, désigné hier soir pour donner la réplique à l'espoir britannique

C.-W. H.

CERDAN partira demain pour son camp d'entraînement

(De notre correspondant particulier Stève STEVENS)

NEW-YORK. (Par câble.) — La journée d'hier fut une journée de repos pour Cerdan, mais une journée de travail pour Roupp. En effet, si Marcel signa les contrats fédératifs mercredi, Roupp devait signer les contrats avec les organisateurs.

Certes, l'accord était déjà conclu depuis longtemps mais les détails devaient être mis au point. Et si les lignes générales furent acceptées, de part et d'autre, par contre certaines clauses demandent à être précisées, ce qui a renvoyé la signature des contrats à une date ultérieure.

En effet, les contrats précisent qu'en cas de victoire de Cerdan, celui-ci ne pourra pas toucher immédiatement ses 50.000 dollars, les organisateurs bloquant les fonds jusqu'au match revanche avec Zale promis par contrat. C'est là une précaution normale, mais Roupp souleva une objection fondée en demandant que la valeur de ces 50.000 dollars soit sauvegardée, même si une guerre, une révolution ou une dévaluation survenait C'est là un simple détail que les avocats auront vite fait de mettre au point.

● *Cerdan a passé sa journée à tremper sa main droite dans l'eau chaude sur laquelle est apparu un furoncle naissant. Roupp et lui ont pourtant l'habitude du soleil marocain, ils n'en grandpirent pas moins à grosses gouttes, New-York connaissant avec 39° la plus forte chaleur enregistrée depuis douze ans.*

● *Cerdan partira vendredi pour Hotel Evans. Son programme d'entraînement pour les premiers jours consiste uniquement en footing et leçon de boxe avec Roupp. L'entraînement avec gants ne commencera pas avant huit jours ; pour le moment, un seul sparring-partner est désigné, Jimmy Maugia, bon poids moyen.*

Geerit Schulte a atteint un des 3 objectifs nouveaux

CAR une nouvelle carrière vient de commencer à 33 ans pour mon ami le « Fou pédalant »

Je ne sais si c'est parce que je crois avoir quelque peu contribué, il y a 15 ans, à l'éclosion de ce superchampion, je ne sais si c'est parce qu'il se dégage de ce grand diable d'athlète blond une personnalité qui conquiert d'un coup, j'ai toujours eu un faible pour ce bonhomme qui écrase les pédales et semble, tête blonde surmontée, face au vent qui est son auxiliaire, d'une houppe droite comme un panache, se hausser au-dessus de ses adversaires. Oui, j'aime Schulte athlète, même dans ses faiblesses, ses originalités, ses erreurs, ses coups de tête. Car même dans ses défaites il ne peut passer inaperçu.

Lorsque nous organisions, aux Tuileries, le Grand Prix d'Europe des amateurs, ce grand gaillard de 19 ans, inconnu la veille à Paris, força d'un coup l'admiration. Ayant perdu un demi-tour sur crevaison, il refaisait, de force de volonté le terrain perdu, il animait la course, montrait qu'il était quelqu'un, un champion en herbe. Schulte avait déjà conquis Paris avant de devenir professionnel. Il revint et il fut la grande attraction...

Puis Schulte passa professionnel. Et je n'oublierai jamais sa course étonnante et abracadabrante dans un Anvers-Gand-Anvers qu'il rendit attrayante par sa personnalité fantasque. Echappé avec un groupe de quatre coureurs, il « lessivait » littéralement ses adversaires puis s'arrêtait sur le bord de la route et... les attendait.

— Je m'ennuie tout seul, me cria-t-il en riant.

Reparti avec ses rivaux, il les lâchait de nouveau, puis s'arrêtait.

Karel Steyaert passait en voiture près de moi, s'esclaffait :

— Je n'ai jamais vu ça ! Quel drôle de coureur ; il a perdu sa boussole !

Schulte repartit. Mais à 20 kilomètres du but il cassait son guidon et ne pouvait terminer que quatrième. Dans le quartier des coureurs du vélodrome d'Anvers, Schulte, assis sur la terre, dévorait une énorme boule de pain.

— J'avais faim, et puis, je ne me suis pas amusé ! me dit-il comme explication.

Le soir même, j'écrivais :

« J'ai vu sur les routes des Flandres un véritable « fou pédalant ».

Le mot lui resta et fit sa fortune. A tel point que quelques années plus tard, Schulte me disait dans un français hésitant et approximatif en portant son index de la main droite vers son front :

— Moi pas fou, mais vous avez eu raison m'appeler « fou pédalant », cela m'a beaucoup servi.

Dans le Grand Prix des Nations 1938, il paraissait gagner lorsqu'il fut stoppé par une voiture sous le tunnel du Buffalo, et il perdit la course par... une seconde au bénéfice du Marseillais presque inconnu Louis Aimar, qui trouva dans ce fait, ce jour-là, l'occasion de devenir une grande vedette.

Depuis, Schulte, superathlète, a tâté avec succès des omniums, des Six Jours, devenant le roi de cette spécialité. Il s'est marié, a fait fortune, il a racheté un grand café à Bois-le-Duc, est devenu une vedette du billard, mais surtout de toutes les pistes européennes...

Sa destinée sportive paraissait sinon arrivée à son terme mais stabilisée dans les courses spectacles. Le « fou pédalant », assagi, organisé, mais toujours brillant et attractif, gagnait plusieurs millions par an. Ses ambitions paraissaient satisfaites...

Eh bien ! non, Geerit Schulte, dominant tous ses adversaires dans le cirque, voulait se retremper dans le sport pur : la route, la poursuite. Il tentait de refaire une nouvelle carrière.

— Je ne serai pleinement satisfait, me disait-il mardi soir sur la pelouse d'Amsterdam, que lorsque j'aurai battu Fausto Coppi en poursuite et dans le Grand Prix des Nations. Je veux montrer que je ne suis pas seulement un « six-dayman », mais un coureur complet !

Un de ses vœux a été réalisé. Il est, à 33 ans, champion du monde de poursuite, et il espère bien, le 19 septembre prochain, infliger à Coppi une nouvelle défaite dans les « Nations », épreuve athlétique contre la montre que l'Italien a gagnée deux fois et que lui a ratée... d'une seconde.

C'est pour arriver à ce double but que Schulte s'est entraîné avec ardeur sur la route, qu'il a tâté du championnat du monde à Valkenburg, puis a abandonné pour ne pas compromettre ses chances en poursuite.

— L'an prochain, à Copenhague, je mettrai tout en œuvre pour devenir champion du monde de la route. Lorsque j'aurai atteint ces trois objectifs : la poursuite, les « Nations », le championnat sur route, je m'estimerai pleinement satisfait. Alors je n'aurai qu'à reprendre le cours de mes omniums, de mes américaines, de mes Six Jours...

Et il ajoutait en riant :

— Vous n'aurez pas alors à rougir de votre poulain et ami le « fou pédalant ».

par Gaston BÉNAC

Mme Blankers-Koen égale son record du monde sur les 100 yards

DUBLIN. — Mme Blankers-Koen qui, aux derniers Jeux olympiques, a remporté quatre médailles d'or, a égalé son propre record du monde sur 100 yards, réalisant 10" 8/10.

Mme Blankers-Koen a gagné ensuite un 220 yards en 25", battant miss Manley (G.-B.) de 10 yards.

Guido Messina benjamin des champions du monde cyclistes

AMSTERDAM. — Guido Messina est né le 5 novembre 1931, à Monréale-di-Palermo, en Sicile. Il n'aura donc 17 ans qu'en novembre prochain. C'est le plus jeune champion du monde depuis la création des championnats, en 1893.

Mesurant 1 m. 68 pour 67 kilos, Messina a été révélé par la route. C'est, paraît-il, un grimpeur étonnant et un excellent rouleur. Depuis 18 mois il habite Turin. Auparavant, à Monréale il exerçait le métier de mécanicien chez son père. Ce n'est qu'en mai dernier, au cours d'une réunion préolympique organisée à Turin, qu'il fut découvert poursuiteur de classe.

Après ce succès, il est certain que Messina va rester amateur encore une ou deux saisons. — R. M.

Jean VERNIER vainqueur à Goteborg

GOTEBORG. — Poursuivant leur tournée en Suède, les athlètes américains, à qui se sont joints trois Français, rencontraient, hier soir, à Goteborg, les Suédois.

400 m. haies : 1. Ault (Et-U.), 2. Arifon (Fr.), 3. R. Gustafsson (Suède), 55" 6/10.

1.500 m. : Jean Vernier (Fr.), 4' 4/10, 2. Wilson (Suède) 4' 1" 2/10.

110 m. haies : 1. Dillard (E.-U.) 13" 9/10, 2. Dixon (E.-U.) 14" 1/10, 3. Lidman (Suède) 15" 1/10.

Une vraie revanche du championnat du monde contre la montre

Coppi, Schulte et Koblet *vont se retrouver dans les "Nations"*

AMSTERDAM (par téléphone).

— Oui, je veux battre de nouveau Coppi, cette fois dans les Nations" ! nous disait hier Geerit Schulte

— J'espère réussir la passe de trois et rencontrer Schulte et l'écraser sans discussion, rétorquait Fausto Coppi.

— C'est moi qui devais disputer la finale et battre Coppi, avançait Koblet. Je peux les mettre d'accord le 19 septembre.

Comme tous trois sont engagés depuis trois jours dans les Nations, le 19 septembre ils pourront s'expliquer, tout à leur aise, cette fois...

Sport Paris-presse *partout...*

Au Tour de l'Ouest, 4e étape de Nantes à Quimper

TACCA, échappé avec 6 hommes est virtuel maillot jaune à Quimperlé

(De notre envoyé spécial Louis NAVILLE.)

LA ROCHE-BERNAD (par téléphone).

Jamais départ d'une étape du Tour de l'Ouest n'a été entamée à une allure aussi vive que celle d'aujourd'hui, qui doit nous conduire à Quimper par Lorient et Concarneau.

Le vent qui pousse à l'horizon des nuages lourds de menace souffle assez favorablement sur le côté droit des 59 coureurs qui ont quitté Nantes à 9 h. 32. En effet, le Belge Janssen ayant abandonné, l'équipe de Ludovic Feuillet, la plus démembrée du lot, se trouve réduite à quatre unités, ce qui ne manque pas d'inquiéter le directeur du team Scardin en vue de l'étape contre la montre de demain.

Entamée à 50 à l'heure, la course est illustrée aussitôt par un bel effort de Mahé, Piot, Tacca qui, après cent mètres, lâchent le peloton. Ils ne forcent cependant pas, jugeant à bon escient qu'il est encore trop tôt pour avoir quelque chance de réussite. Ils ne tardent donc pas à être rejoints et l'on parvient à Savenay avec 33 coureurs groupés. Seul, Lefranc, qui a crevé, s'est attardé.

Une violente « poussée » de Piot, Rémy, Tassin et de quelques autres active l'allure. Les démarrages succèdent alors aux démarrages.

En descendant sur Pont-Château, Dillis réussit à faire le « trou », puis Gallis s'élance à sa poursuite. A la sortie de Pont-Château, Dillis précède de 20 secondes Gallis et de 40 secondes le reste de la troupe. Gallis, d'une manière puissante et effective, revient, et à deux l'échappée prend corps puisque, à la Roche-Bernard, ils comptent 15 secondes d'avance sur l'Italien Fazio qui a surgi du peloton, tel un bolide, et à 2 minutes sur un paquet emmené par Rémy et Piot.

Regroupement à Vannes

A la sortie de Pont-Château, dans un virage dangereux, le Belge Marcel Hendrickx chute en voulant éviter un chien. Il se blesse au coude et abandonne : l'équipe de Ludovic Feuillet est ainsi réduite à trois unités.

Scardin aura du mal à défendre demain sa position contre la montre.

En abordant Muzillac, Fazio tombe sur Gallis et Gilles.

Les trois hommes de tête, qui ont ici 1'50" d'avance, ne s'accordant guère et ils sont rejoints à Theix, 15 kilomètres plus loin.

Pontet et Ancieux, qui ont crevé, rejoignent sans difficulté, le rythme de la course ayant nettement baissé.

Ainsi, les 58 concurrents passent groupés à Vannes avec dix minutes d'avance sur l'horaire.

Les coureurs attendent visiblement le contrôle de ravitaillement installé à Auray (km. 126) pour se mettre en action.

L'Italien Malabrora, qui souffre du genou droit, a quelque peine à suivre le train. Il est lâché, puis courageusement il reprend sa place au sein du peloton, à la sortie d'Auray.

Mahé échoue...

Avant d'atteindre Landevent, Le Guevel prend 200 mètres au peloton, avec Galils, Hemono, Fazio et Audaire. Cette attaque brusquée n'a pas de suite, car elle est vite réprimée par Rémy et ses hommes qui contrôlent aujourd'hui avec une parfaite attention les opérations.

Fazio, à nouveau, et Pradel ont plus de réussite puisqu'ils devancent le peloton de 1' 5" à Hennebont.

A la sortie de son bourg, Mahé démarre puissamment. Une chasse courte mais spectaculaire s'engage entre lui et les équipiers de Rémy. Elle tourne à l'avantage de ces derniers, mais elle nous a permis de juger la grande forme de Mahé.

...mais Tacca réussit

Au cours de la traversée de Lorient, Gavron est lâché. Bussemey casse sa roue libre, Devresse et Tassin crèvent.

Le peloton fonce de plus belle à la suite des malheurs de ces trois hommes dangereux au classement général. De ce fait, les deux fuyards Pradel et Fazio perdent du terrain. Tassin rejoint avec toute son équipe qui l'a attendu. Pendant que Tacca, Sciardis, Dito, Anciaux, Hemono et Dubuisson reviennent sur Teisseire qui a lâché Pradel.

A Quimperlé, le nouveau groupe de tête est réduit à six : Hemono ayant crevé. Leur avance se chiffre à 1'30" sur le peloton et 2'45" sur Devreese, Marcel Verschueren et Cieremis. Tacca est donc virtuellement en possession du maillot jaune avec le Belge Dubuisson, qui n'a que six secondes de retard sur lui.

BOURSE DE PARIS du 27 août 1948

Bien des facteurs semblent jouer en faveur de la « hausse de misère ». La fermeté de l'or, des valeurs étrangères et des valeurs de matières premières, la tendance seulement soutenue des industrielles françaises, l'hésitation des banques de dépôt, la faiblesse des valeurs nationalisées, rien ne manque au tableau que nous avons vu tant de fois depuis 1940. Seule exception : la fermeté des rentes... Mais les moyens d'influer sur l'orientation de ce marché si spécial ne manquent pas.

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	69 »	70 50
5 0/0 1920	124 10	125 20
3 1/2 0/0 Amort. 1942	74 »	74 90
3 0/0 Amort. 1942	69 50	69 20
3 0/0 Amort. 1945	68 »	69 »
Crédit Nat. 3 1/2 1942	4681	4681
Crédit Nat. Juillet 1945	4960	4960
Banque de l'Indochine	21525	21500
Crédit National	3590	3584
B. N. C. I.	822	
Banque Union Parisienne	1410	1415
Crédit Commercial France	1244	1245
Crédit Industriel	1580	1425
Crédit Foncier France	1995	1940
Crédit Lyonnais	1531	1535
Société Marseillaise Créd.	1795	1795
Suez (action)	7850d	7890
Métropolitain	520	520
Santa-Fé	10400	10450
Lyonnaise des Eaux	1700	1700
Trams Changhaï	1490	1475
C. P. D. E.	1520	1625
Union d'Electricité	600	620
Gaz et Electricité Réunis	740	
Gaz France-Etranger	1675	1660
Chantiers de St-Nazaire	1170	1170
Fives-Lille	830	830
Forges Nord-Est	760	795
Denain-Anzin	1474	1530
Peugeot	894	930
Schneider	6250	6275

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
Courrières	603	595
Lens	895	895
Le Nickel	1491	1505
Penarroya	2250	2249
Française des Pétroles	2792	2800
Gafsa	1923	1986
Air Liquide	1600	1624
Usines	1923	1935
Kuhlmann	1450	1450
Péchiney	1000	1020
Rhône-Poulenc	1390	1400
Saint-Gobain	2100	2130
Chargeurs Réunis	2075	2100
Brasserie Quilmès	30500	31000
Raffinerie Say	392	399
Pollet et Chausson	885	895
Plantations Hévéas	665	648
Afrique Occidentale	4100	4250
Canadian Pacific	5175	5270
Rio Tinto (unité)	13285	14025
Est Asiatique Danois	38200	38900

MARCHE DES COURTIERS

Padang	2180	2180
De Beers	16400	16750
Shell Transport	3190	3290
France Wyoming	....	6475
Roan Antelope	624	648

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 582.500 ; Napoléon, 4.550-4.525 ; 1/2, 2.120 ; Suisse, 4.375-4.350 ; Union Latine, 4.225 ; Souverain, 5.800-5.750 ; 1/2, 2.520 ; 20 dollars, 21.600-21.500-21.600 ; 10 dollars, 10.350 ; 5 dollars, 5.125 ; Casse, 385. — PAPIER : Dollar, 306 ; Escudo, 1.232 ; Suisse, 78.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.070 ; Dollar (petite coupure), 370 ; c. 50, 375 ; c. 100, 377 ; c. 500, incoté ; c. 1.000, 378 ; Suisse, 98 Belge, 7 ; Cour. danoise, 33 ; Cour. norvégienne, 42,50 ; Cour. suédoise, 60 ; Florin, 60 ; Peseta, 11 ; Escudo, 13-13,25 ; Lire, 0,60 ; Peso argentin, 53,25. — ARGENT : Pièces de 10 fr., 35 ; 20 fr., 70 ; 0 fr. 50, 10 ; 1 fr., 20 ; 2 fr., 40 ; 5 fr., 110.

Dès 16 h., achetez notre édition spéciale « Economique et Financière ».
Dans une page entière spécialisée : la cote, le marché mondial des matières premières, les cours commerciaux, les cours des Halles et l'éditorial de CLARUS

ACHAT ET VENTE DE MONNAIES D'OR et ARGENT de tous les pays
ou meilleur cours du jour — GODOT et Fils, 26, rue Vivienne — Gut. 46-80
ANONYME — LIVRAISON IMMÉDIATE — Ouvert Samedi jusqu'à 18 heures

A PARTIR DU 16 AOUT LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE **Paris-presse** 100, rue de Richelieu SERA OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION. SAMEDI APRES-MIDI, DIMANCHE ET FETES EXCEPTES.

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DES LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de PARIS-PRESSE, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

30 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 60 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emploi 50 fr

Secrétaire sténo-dactylo ayant pratique, libre de suite. TUR. 93-15.

DANS FAMILLE DOCTEUR Paris, Dlle 40 a., cherche emploi au pair, instr., t. conf., libre Pent se présenter Ecr. *Paris-presse* 45

Secrét sténo-dactylo libre désire emploi, stable Ecr. *Paris-presse* 43.

Gérant cantine, cuisinier, très bonnes référ., cherche emploi Adresse : Verdier, 6, r. Gassendi 14e.

CHAUFFEUR Touriste-P. lourd ch. place. Tr.sér réf Genteuil, 65 Bd Grenelle.Paris

Plombier - Couvreur, OBE 17-34.

Ag maître alim. ch emploi similaire, célibat., pourr. voyag. ALBERT, 96, r. de l'Ouest, Paris-14e

J. H 18 a. b. inst. niv.brev.élém. not.compt. ch. pr subsr, à s. étud. trav. écriture, comptes à faire à domicile Ecr. *Paris-presse* n° 47

DAME 50 a. désire empl récept. galerie-salon, cap. resp., lang (1/2 t.) Bergman, 93,Bd St-Germain,6e

Cuisinière 55 a. ch. pl. B.réf Ecr 23, rue Lécluse, 17e. Mme Denisl.

J. F 29 a. sér. seule Bne prés. ch. empl. pr second. patron comm. ou chez pers. seule pour la loger Mlle ALVES 3, rue Lécluse (17e).

Monsieur connaissant à fond Transports Terrestres Maritimes Internationaux parlant anglais Réf 1er ordre rech emploi Service Expéditions Ecrire PARIS-PRESSE 29

CHEF COURTIER 1ère force 40 a. d'expér. cherche Maison désir. se créer organisation courtiers dans toute la France. Rémunération selon résultats. Se présent. ROLOR. 35, r. de Maubeuge. Inut. convoq.

H 27 ans ch pl. cuisinier restaurant ou cantine. Mr LUCIEN, 453, av.Libération, Petit-Clamart S

Monsieur, 37 ans, actif, travailleur, comptable agréé ex-directeur commercial cherche situation Paris ou Province, Banlieue ou environs. Ecrire PARIS-PRESSE 30.

Secrétaire sténo-dact, compt, liès lett, parf. connais ttes quest. adm, com, et org. cap.dir. Exc.réf, rech. sit. Ecr, PARIS-PRESSE 36

Chauffeur - mécanicien ts permis hab. Halles et route connaiss. tte mécanique ch. pl. préf. gd rout. Wladimir, 34 r. Decres, Paris-14e

33 a. Bne inst. com. anglais et comptabil. cherche situat. partie comerciale, import. Exportat. Servic. administratifs ou autre. Ecrire 52.375 CONTESSE, 8, sq.Dordogne

Offres d'emploi 200 fr

◆ BUREAU ◆

Monsieur moins 40 ans, conn. Prod. chim. et expér. comm. Ecr. Chambaud, 140,r.Château, Boulogne-s.-S.

J. Fil. pr tenue livres auxiliaires, de préfér. dactylo. Se présenter vendredi 27, Bonneterie LOISON, 48, rue Montmorency, 3e.

Maison import. prod. industr. rech pour entrée immédiate fonctions : 1) Chef comptable, chef personnel capable diriger et organiser services administr. ; 2) Correspond. sténo-dact., franç.-angl. ; 3) Sténo-dactylo ; 4) Employée capable assur. enregistr., distribut. courr entre serv et clase, précis. Adresser curriculum vitæ, copie référ, et prétent. N° 128 GAUTHIER r. Vivienne,17. Seul.dem.éman.de postul.un.réf.t.1er ordre ser.pr.en consid.

J. Hom pr manutention, courses, 16-18 ans. Se prés vend 27, Bonneterie Loison,48r.Montmorency,3e

Cherchons jeune sténo-dactylo ayant quelques années de pratique. KREBS et Cie, 38, rue Parmentier, NEUILLY-SUR-SEINE

STEIN ET ROUBAIX 24-26, rue Erlanger, PARIS-16e, recherchent CALQUEURS EXPERIMENTES

Pour service contentieux, secrétaire sténo-dactylo sachant rédiger, ayant notions comptabilité. Ne pas se présenter, écrire en indiquant âge et référ. : ECOLE A.B.C. 12, rue Lincoln (8e).

Très bne sténo-dactylo demand. Urgent. Sérieux référ. LOU.40-88

Employé bureau pr fiches magas. et planning ay connaiss.caoutch indus.ou mécan. 7.8r. AMCO Em. Massard.Paris-17e

Secrétaire dactylo capable rédiger courrier demandée pour Clamart. Ecr capacités et prétentions. Ecr N° 149 à GAUTIER, 17,r.Vivienne

COMPTABLE conn. système décalque, place stable. Donner référ. et prétent à N° 52.403 CONTESSE PUBLICITE, 8, sq. de la Dordogne, Paris-17e, q. tr

J. F. STENO-DACT.

not. anglais, B. écrit, Cap. tenir petite caisse. Sér. référ. CHARMIS, 7, pl. Madeleine (2e étage)

J. F. SECRET. STENO-DACT. angl. Sér. référ. CHARMIS, 7, pl. Madeleine (2e étage)

Sténo-dact. expér. pr imp maison tissus. Crépatte, 48, r. Grenéta, 2e.

Ch. STENO - DACTYLO expérim. Métallur, 3, r. Lamandé, Paris-17e

Demande dactylo facturière calculant bien. MAIRE 81, rue Brillat-Savarin, PARIS-13e

STÉNO-DACTYLO expérim., connaissant si possible anglais. Ecr. référ. TRANSPORTS JONEMANN, 54, rue Riquet, 19e.

Compt. de chantier au courant paye ouvr. Se présent. ENT. PLISSON 129, r. L.-M.-Nordmann, PARIS-13e Pas qualifié s'abstenir.

Aide-compt. et sténo-dact. dem. par compt.agréé. Ecr. 132, r.Rivoli, 1er

Ch. Comptable expér., empl stable. Ecr. METALLUR, 3,r.Lamandé,17e

Secrét sténo-dactylo. CELCO, 132, boulevard de Valmy, COLOMBES.

Sténo-dactylo au courant service Personnel, place stable. Ecrire en indiquant âge et références. REYNET, S. P., 17 rue du Montparnasse, PARIS-6e

AIDES-COMPT. Facturières. Sténo-dact. pour banlieue région Saint-Maur. Se prés à part. lundi 30 : VOLCAN, 3, r. du Parc, LEVALLOIS

Sténo-Dact secrétaires libres. Crumière, 20, r. Bachaumont (2e)

Impt. Sté Banlieue Ouest rech. STENOS-DACTYLOS expér. Ecr. en indiquant âge, référ. sa n° 32. PUBLICITES REUNIES, 112, Bld Voltaire (11e) qui transmettra

Bonne sténo-dactylo libre de suite Se présent Lundi 30, de 9 à 11 h. et de 15 à 17 h. : Société S. V., 2, rue de Châteaudun, Paris-9e

Sté PUBLICITE rech. sténos-dact ou sténotypistes expérimentées. S'adr. urgt 9, rue Borromée-15e

AIDE-COMPTABLE Facturier Hobart. 39, r. Cambon

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

Ouvrière couvre-pieds qualif. sur éléphant Urgent. S'adr Etablissements ROIDE 39, r Bar